Avuillotte

Portrait agricole d’une commune genevoise



2025, Margot Nossek

Ce document est mis à disposition selon les termes de la Licence Creative Commons Attribution (CC BY https://creativecommons.org/licenses/by/4.0).

Les contenus provenant de sources externes ne sont pas soumis à la licence CC BY et leur utilisation nécessite l'autorisation de leurs auteurs.

Avuillotte

Portrait agricole d'une commune genevoise

Margot Nossek

Professeur responsable de l'énoncé : Nicola Braghieri

Directeur pédagogique : Nicola Braghieri

Deuxième professeure : Paola Viganò

Mentor : Raphaël Bach

Master en Architecture EPFL

Énoncé théorique

Janvier 2025

Remerciements

Je tiens à remercier tout d'abord Mathias Bieri, Ernest Scherz, Céline Dugerdil et Alex du Sonneur pour leur précieux temps et le partage de leurs expériences et de leurs connaissances.

Merci également à Pierre-Alexandre Gandolfo, Christophe Cosandey et tout particulièrement à Joëlle Stadelmann de la mairie d'Avully pour leurs renseignements et la mise à disposition des documents en leur possession.

Merci à Thomas pour le soutien émotionnel dans les moments de doute et sa relecture académique.

Merci à ma Maman pour ses encouragements toujours chaleureux et sa relecture grammaticale.

Merci à Raphaël Bach pour ses remarques et conseils avisés, pour m'avoir poussée à remettre mes choix en question, me permettant d'aller plus loin, et pour sa relecture consciencieuse.

Enfin, je voudrais remercier Nicola Braghieri pour son suivi au cours de ce semestre.

Le paysan est plus qu'un promeneur de chien, plus qu'un cyclotouriste, c'est une présence assidue, l'esprit du lieu.

Blaise Hofmann, *Faire paysan*

Sommaire

Introduction 1

La commune d'Avully 13

- Situation géographique 15
- Hydrogéologie 17
- Lieux-dits 19
- Évolution du bâti 21
- Zones d'affectation 25
- Agriculture 27
- Fermes 29

I. La ferme traditionnelle genevoise 31

- Type 33
- Un exemple : la ferme Bieri 41
- Espaces 47

II. La ferme de l'Union Suisse des Paysans 61

- Type 63
- Un exemple : la ferme du Courtil 69
- Espaces 73

III. La ferme vigneronne 83

- Type 85
- Un exemple : le domaine de la Printanière 91
- Espaces 95

IV. La micro-ferme 105

- Type 107
- Un exemple : la ferme du Sonneur 111
- Espaces 115

Conclusion 127

Bibliographie 133

Crédits 139

Annexes 143

Introduction

Les mots surmontés d'un astérisque sont définis dans le rabat de couverture, en fin de livre.

Avuillotte est le nom que l'on donne aux habitants d'Avully. Je suis une Avuillotte. J'ai grandi dans ce village de la campagne genevoise, dans un appartement du quartier de Gennecy, avec les vaches devant ma fenêtre et la France en face, séparée par le Rhône en contrebas. J'ai fait le trajet jusqu'à l'école du village tous les jours de mes quatre à mes douze ans, à pied, à vélo ou en roller. Ma maîtresse de troisième primaire m'a emmenée au milieu des champs pour m'apprendre le nom des montagnes de la cuvette genevoise. J'ai été voir les veaux à l'étable d'une des fermes du village, le samedi avec mes parents. J'ai été me promener dans les vignes pour digérer le repas en famille du dimanche. Ce territoire fait partie de moi. C'est lui qui a fait celle que je suis.

Si j'ai choisi de m'intéresser à ces terres pour mon énoncé, c'est parce que j'ai constaté avec les années que peu de mes camarades d'école primaire possédaient la même connexion que moi avec cette campagne. Combien savent faire la différence entre un chêne et un tilleul ? Une buse et un milan ? Combien ont déjà vu une vache se faire traire ? Combien savent où ont poussé les carottes qu'ils mangent au souper ?

Avully est un village de campagne avec une identité agricole forte, et pourtant seules quatre fermes sont encore en fonction. En 1917, on comptait 64 exploitations sur la commune. En 1960, il y en avait encore 23. Et aujourd'hui, quatre.

Certes, les exploitations s'agrandissent, mais combien disparaissent ![1]

75% de la population travaille dans le secteur tertiaire.[2] Avully est devenu un village dortoir. Les habitants sont déconnectés du sol qu'ils habitent. Les odeurs de purin et le son des cloches de vaches les dérangent.

Et je fais partie de ces 75%. Mes parents ne sont pas paysans. Je ne fais pas partie du monde agricole, et à priori je ne m'y destine pas. Mais choquée par cette déconnexion de la campagne et sans la possibilité de pouvoir réancrer un village entier dans son territoire, j'ai eu l'envie de me reconnecter moi à ce contexte, à cette terre, de comprendre son fonctionnement. Ce travail est donc un premier pas vers la réconciliation entre mon âme de campagnarde et mes habitudes de citadine.

J'ai commencé par aller à la rencontre des paysans, ceux qui travaillent la terre, ceux qui nous nourrissent. Ils et elles m'ont fait visiter leur ferme et m'ont donné un petit aperçu de leur quotidien. Puis, en combinant les connaissances emmagasinées lors de ces rencontres avec des lectures, j'ai pu commencer à esquisser un portrait pour chacune de ces exploitations. En partant du quotidien des paysans et des paysannes, je me suis ensuite intéressée à l'histoire et l'évolution des pratiques et du bâti.

Dans les pages qui suivent vous découvrirez le portrait agricole de la commune d'Avully. Le texte est divisé en cinq chapitres. Un premier chapitre pose le contexte en présentant la commune sous différents angles qui permettront de se familiariser avec le lieu et de comprendre les références territoriales énoncées dans la suite du travail. À l'aide de cartes, il vous sera donné un aperçu du territoire d'Avully.

[1] Statistiques des cultures de la Suisse, « Recensement fédéral des cultures », Fiches de recensement, 1917-1960, Archives communales d'Avully.

[2] OFC, « ISOS, Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse. », consulté le 22 octobre 2024, https://www.gisos.bak.admin.ch/sites/1802?pic=4&overlay=true

Les quatre chapitres qui suivent présentent chacun un type de ferme que l'on trouve sur le territoire de la commune. Les quatre cas d'études nous permettront de retracer une partie de l'histoire agricole suisse en s'arrêtant sur différentes périodes et typologies.

Tout d'abord, nous décrirons celle que nous appelons la ferme traditionnelle genevoise. Elle s'inscrit dans une histoire régionale tant au niveau du bâti que du type d'exploitation. La ferme traditionnelle genevoise donnera un aperçu de l'agriculture du XVIIIème siècle sur le canton de Genève. Puis, nous parlerons de la ferme modèle de l'Union Suisse des Paysans. Typique du XXème siècle, celle-ci s'inscrit dans un contexte national d'industrialisation et de recherche d'identité suisse. Elle nous permettra de présenter le contexte suisse du début du siècle passé et la naissance des organisations agricoles. Ensuite, nous nous intéresserons à l'exploitation spécialisée qu'est la ferme vigneronne. Ce type se différencie des deux précédents en proposant un modèle monocultural, allant de la culture à la vente du produit transformé. Enfin, le dernier type présent sur le territoire de la commune est la micro-ferme. Modèle récent, elle est souvent liée aux principes de permaculture* et d'agriculture biologique. Ce chapitre présentera une nouvelle vision de l'agriculture, née dans la deuxième moitié du XXème siècle et qui est encore en développement aujourd'hui.

Chacun des types sera d'abord défini et présenté avant d'être illustré de l'exemple présent à Avully. Nous tâcherons de comprendre en quoi le bâti est spécifique à chaque type de ferme, comment est-ce qu'il est utilisé et quelle est sa relation avec le territoire.


CAFE DE LA PLACE
Berne
Genèv











La commune d’Avully


Dardagny
Russin
Challex
La Plaine
Cartigny
Avully
Epeisses
Eaumorte
Passeiry
Laconnex
Athenaz
Chancy
Avusy
Sézegnin

Situation géographique

Le village d'Avully se situe à l'extrémité ouest du canton de Genève, dans la région de la Champagne. Il se trouve sur la commune éponyme s'étalant sur 459 hectares. Partageant des frontières à l'est et au sud avec les communes de Cartigny, Laconnex, Avusy et Chancy, c'est le Rhône qui délimite le territoire de la commune au nord avec Dardagny et à l'ouest avec la France.

En contrebas du village d'Avully, au bord du Rhône, se trouve le village de La Plaine, sur la commune de Dardagny. Le village est desservi par le train. C'est d'ailleurs grâce à cette connexion que plusieurs familles d'agriculteurs d'origine bernoise sont arrivées à Avully. Cet arrêt est le dernier avant la France et marque ainsi la frontière.



Figure 1 : Carte de la géologie

Hydrogéologie

Les frontières nord et ouest de la commune sont délimitées par le Rhône. Le territoire présente des caractéristiques intéressantes : un coteau parcourt la commune d'est en ouest et se termine en ravin autour du Nant des Crues, créant la frontière avec Cartigny. Le glissement sépare le plateau alluvial sur lequel se situe la commune, du fond alluvial de la vallée, aux abords du Rhône. Au sud-ouest, c'est le Nant de Couchefatte qui marque la frontière avec la commune de Chancy.



Figure 2 : Carte des lieux-dits

Lieux-dits

Si l'on retrouve des traces de présence humaine dès l'époque romaine à Avully, le village s'est surtout développé à partir du Moyen-Âge. Les habitations se regroupent en divers lieux sur le territoire de la commune : le noyau historique d'Avully, le quartier de Gennecy, les hameaux d'Epeisses et d'Eaumorte, et le Martinet.

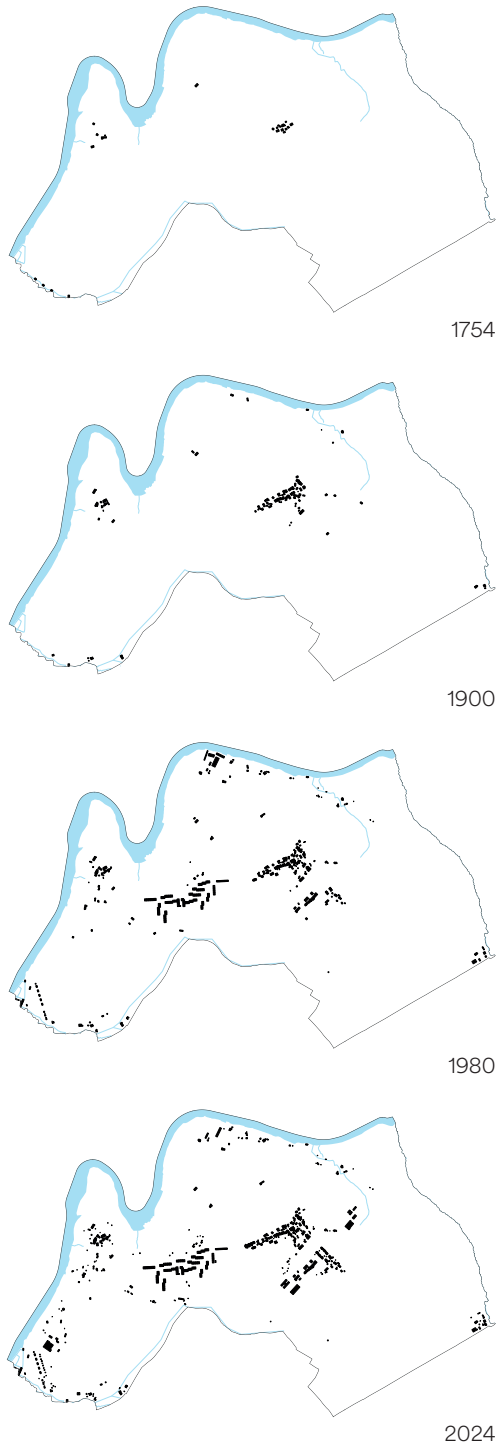


Figure 3 : Évolution du bâti

Évolution du bâti

En 1754, le village se compose d'une dizaine de maisons seulement. Dans la boucle du Rhône, quelques maisons marquent les restes du village médiéval d'Epeisses qui abritait autrefois le Château Saint-Victor. Enfin, au sud-ouest, quelques maisons, dont un moulin, sont implantées le long du Nant de Couchefatte.

En 1900, le village s'est développé en suivant l'axe nord-est / sud-ouest, typique des villages genevois. Cette orientation permet aux bâtiments de se protéger contre la bise* et se retrouve dans un grand nombre des villages du canton.[3] De plus, on note l'apparition de maisons isolées, des fermes pour la plupart, et un moulin au bord du Rhône.

C'est dans le courant du XXème siècle qu'Avully voit sa silhouette se transformer le plus drastiquement. Tout d'abord, dans les années 20, une usine hydro-électrique est construite sur le Rhône, à la frontière avec la commune de Chancy. Pour accompagner cette dernière, une rangée de maisons d'ouvriers est érigée à proximité. Ensuite, c'est au tour de l'armée d'établir une place d'armes et une caserne militaire à côté d'Epeisses dans les années 60. C'est également à cette période qu'apparaissent une usine chimique et une gravière à la Touvière, aujourd'hui toutes deux désaffectées.

[3] Paul Aubert, « Types de villages genevois », *Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie*, no 5 (1927): 266-304. p. 271

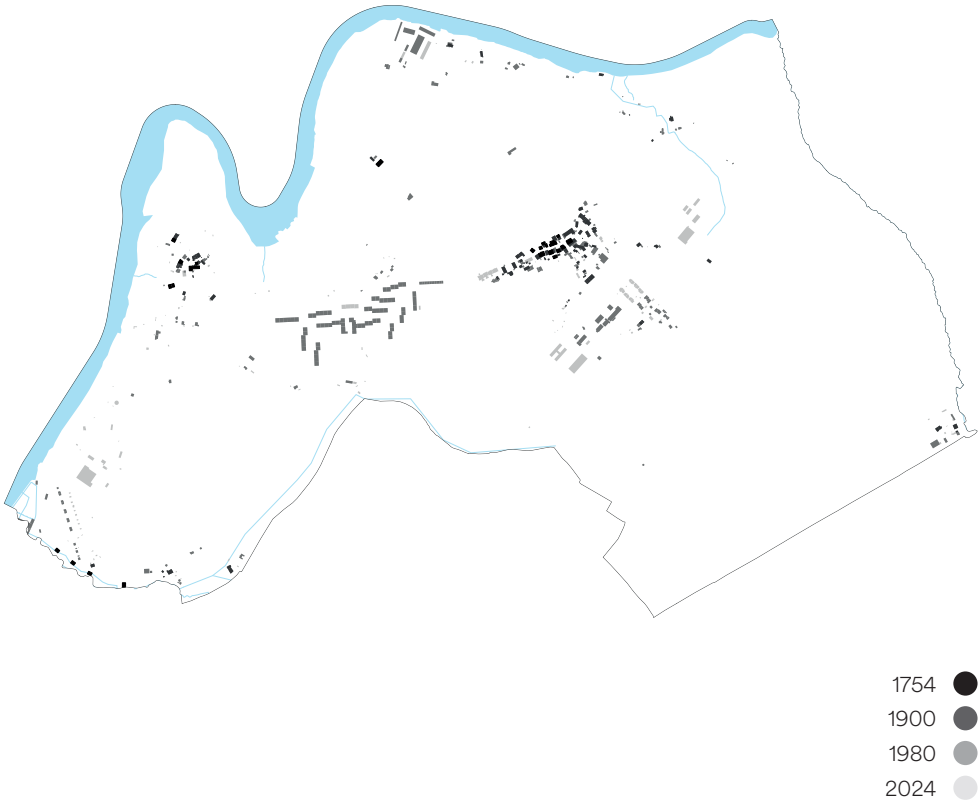


Figure 4 : Carte de l'évolution du bâti

Puis, dans les années 70, la construction de la cité de Gennecy est entamée. Cette dernière fera quadrupler la population de la commune en offrant 400 nouveaux appartements. Dans les années 80, des jardins familiaux sont construits à la Touvière, à proximité de l'usine.

En 2024, le village abrite 1750 habitants.[4] Les fermes subsistantes se sont agrandies et délocalisées en bordure ou à l'extérieur du village. Un agrandissement de la ferme du Courtil est en cours de construction dans le but de remplacer les bâtiments actuels, car un projet de logements devrait être construit dans le futur, à l'emplacement de la ferme existante.

[4] Commune d'Avully, « Portrait de la commune », consulté le 27 décembre 2024, https://avully.ch/portrait-de-la-commune/.



Figure 5 : Carte des affectations

Zones d'affectation

Le village d'Avully et la cité de Gennecy sont principalement des zones de logements. À proximité du cœur du village se situe le complexe scolaire composé de l'école, d'une salle de gymnastique et d'une piscine. À Gennecy, on trouve un terrain de foot surplombé par des tennis. Enfin, le long de la route entre Epeisses et le Martinet se trouve la place d'armes et la caserne militaire.

Dans le courant du XVIIIème siècle, on voit apparaître le Domaine de Normandie et le Domaine Mottu, deux maisons de campagne avec maison de maître et dépendances agricoles. Ces bâtiments existent toujours. Le Domaine de Normandie a été transformé en logements et le Domaine Mottu est laissé à l'abandon depuis une dizaine d'années.

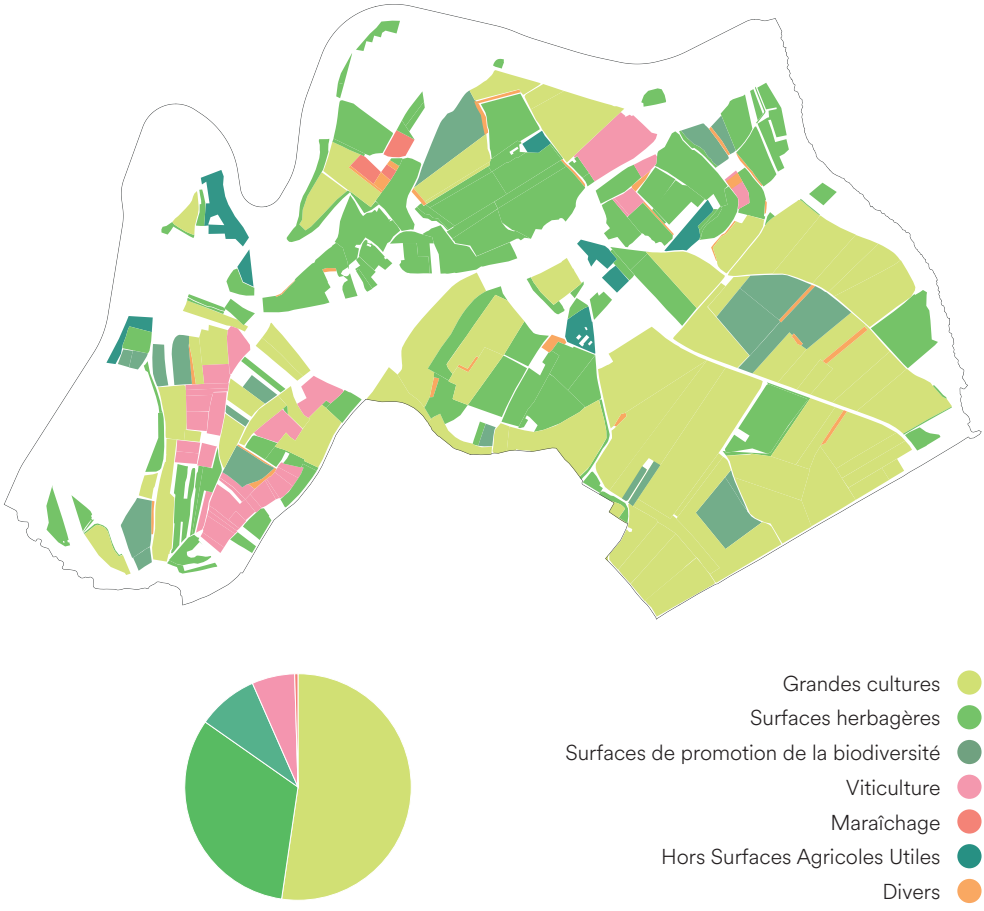


Figure 6 : Carte des surfaces agricoles

Agriculture

17% du territoire de la commune est recouvert de forêt et 62% est dédié à l'agriculture. Ces terres agricoles sont occupées pour la moitié par des grandes cultures. 31% d'entre elles sont des prairies, utilisées pour laisser pâturer le bétail ou appartenant à un système de rotation de cultures. La vigne, quant à elle, ne compte que pour 6% des terres agricoles. Elle se situe sur les coteaux face au sud entre Gennecy et le Martinet et sur le coteau face au nord donnant sur la Touvière. Enfin, les sols dédiés à la culture maraîchère ne correspondent qu'à 0,5% de l'ensemble des terres agricoles. Ils se concentrent sur deux parcelles se situant à la Touvière.[5] Le sol, composé de fonds alluviaux, se prête particulièrement bien à la culture de légumes.

[5] SITG, « Surfaces agricoles recensées | Catalogue SITG », consulté le 17 octobre 2024, https://sitg.ge.ch/donnees/agr-surface-agricole-recensee.

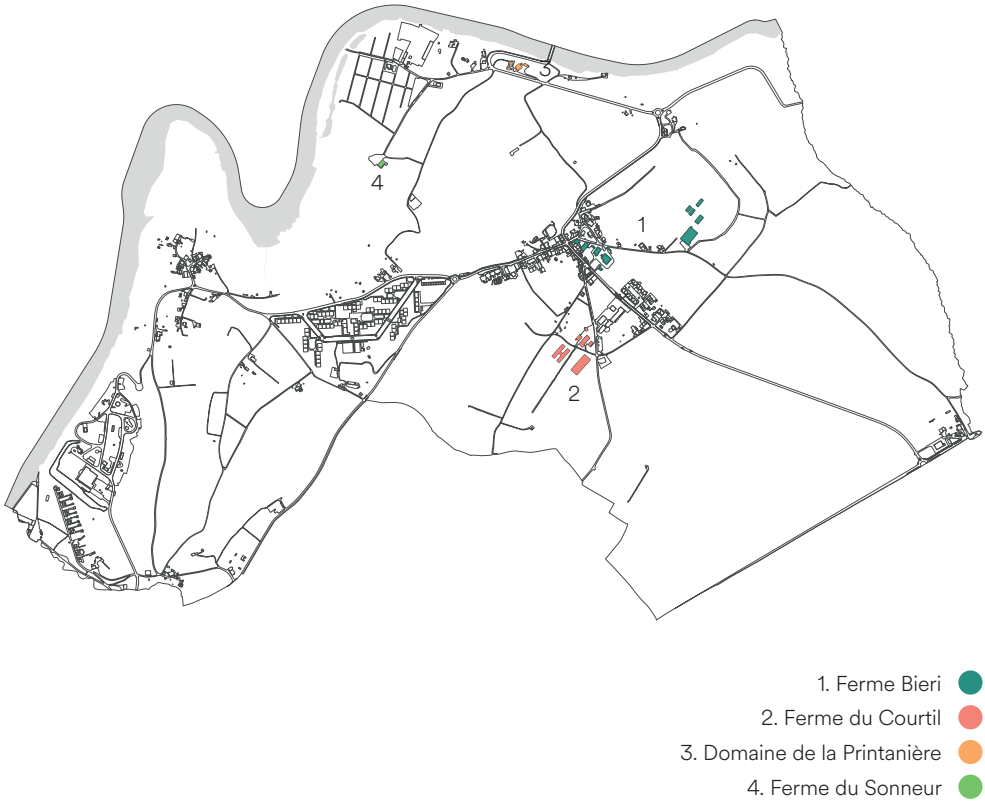


Figure 7 : Carte des fermes actuelles

Fermes

Aujourd'hui, quatre fermes sont encore exploitées sur le territoire de la commune : la ferme Bieri, la ferme du Courtil, le domaine de la Printanière et la ferme du Sonneur.

I. La ferme traditionnelle genevoise



Type

Il n'est pas simple de définir une typologie précise de la ferme traditionnelle genevoise. En effet, qu'il s'agisse de grands domaines de maître ou de petites exploitations paysannes, les infrastructures ne sont pas les mêmes. On peut toutefois isoler certaines caractéristiques récurrentes de l'architecture rurale genevoise et c'est ce que nous ferons ici, pour essayer de dresser le portrait des fermes du canton.

Tout d'abord, il faut rappeler que les exploitations agricoles sont en constante évolution et que toutes les fermes subissent des modifications à travers les époques en fonction des besoins des utilisateurs. Ainsi, il est compliqué de classifier les constructions par périodes. Certains éléments sont tout de même propres à chaque époque.[6]

Mais pour comprendre les espaces liés à l'agriculture genevoise, il nous faut d'abord la présenter brièvement.

Au XVIIIème siècle encore, la plupart des exploitations genevoises pratiquent la polyculture, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas spécialisées dans un domaine précis, mais qu'elles sont diversifiées et cultivent pour la plupart céréales, vignes, légumes et parfois arbres fruitiers. La plupart des fermes ont des

[6] Isabelle Roland et al., *Les maisons rurales du canton de Genève*, Les maisons rurales de Suisse 32 (Genève: Slatkine, 2006). p. 67

animaux qui sont nourris par la production céréalière et dont le purin est utilisé comme engrais pour les cultures.[7] La majorité des exploitations sont des fermes familiales de petite taille.

Ce siècle marque cependant un tournant pour l'agriculture genevoise. Les paysans commencent à investir dans l'élevage plutôt que dans la culture céréalière. Si cet investissement est intéressant à long terme, c'est parce que la demande en produits laitiers augmente en ville et qu'une production de lait abondante garantit un bon revenu. Les vaches ne sont plus envoyées à l'alpage afin de garantir un approvisionnement en produits laitiers constant tout au long de l'année. Le nombre de vaches laitières augmente au point de dépasser le nombre de bœufs. Aussi, la surface des prairies s'étend dans le bassin genevois.[8] C'est plus tard que beaucoup de fermes se spécialiseront et abandonneront pour la plupart la polyculture.

Si l'agriculture genevoise semble jouir d'une évolution lente avant le XVIIIème siècle, l'architecture, quant à elle, subit plus de changements.

On possède peu de traces de bâtiments antérieurs au XVème siècle. Avant cette période, les fermes sont bâties en bois et la plupart ont été reconstruites en maçonnerie dans les siècles suivants. Du XVIème au XVIIème siècle, les maisons sont érigées en bois ou en pierre. Les bâtiments possèdent peu d'ouvertures. Les toitures, à double pans et à pente faible, sont recouvertes de tuiles creuses et possèdent de grands avant-toits.[9] Un escalier extérieur en bois ou en pierre permet d'accéder à l'étage pour les bâtisses plus cossues.[10]

---

[7] Fulgence Delleaux, « La grande exploitation, la ville et les agronomes. Dynamiques et stratégies de production au domaine d'Avully-en-Genevois à la fin du XVIIIe siècle », *Histoire, économie & société 34*, no 4 (2015): 5-26, pp. 10-11

[8] Fulgence Delleaux, « Bilan sur la question de l'évolution agricole de la Suisse romande au XVIIIe siècle : petits progrès ou changements décisifs », *Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, no 40 (2010): 40-54. pp. 45-47

[9] Roland et al., *Les maisons rurales du canton de Genève*. p. 110

[10] Paul Aubert, « Notes sur la maison rurale genevoise », *Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie, no 6 (1928)*: 249-84. pp. 275-277

Dès le XVIIIème siècle, la pierre remplace presque intégralement le bois. La précarité des forêts explique ce changement. Les dimensions des pièces deviennent plus généreuses et le papier huilé des fenêtres est remplacé par du verre. Au XIXème siècle, la tuile plate remplace la tuile creuse et permet une pente plus importante du toit. Cela augmente le volume de stockage des fenils* se trouvant sous les toits. L'œil-de-bœuf ovale ou semi-circulaire assure une ventilation de l'espace. La charpente à fermes triangulées (schéma 1) fait son apparition et remplace la structure à poteaux (schéma 2) présente autrefois. Dans la deuxième moitié du siècle, l'industrialisation apporte de nouvelles technologies comme les vis, les écrous et les boulons. Enfin, au XXème siècle, le béton et le ciment font leur apparition. L'eau courante et l'électricité sont installées et la modernisation des fermes leur permet de gagner en confort.[11]

La ferme genevoise se compose traditionnellement d'au moins trois espaces : la grange, l'écurie* et l'habitation. Dans le cas d'exploitations plus grandes, il n'est pas rare de trouver un hangar ou un couvert*, une cave et un pressoir. On trouve également toutes sortes d'annexes dans les plus grands domaines : four, poulailler, porcherie, pigeonnier, serre, etc...[12]

La grange, ou grange fourragère, occupe généralement une travée du bâtiment, le plus souvent entre l'écurie et le logement. Les parois intérieures sont en bois. Généralement traversante, la grange possède une porte de chaque côté. Le volume au-dessus de la grange est souvent consacré au fenil. Une pince à foin sur rail ou un pont roulant facilite la répartition du foin dans l'ensemble de l'espace. On trouve parfois aussi un treuil pour aider au déchargement des récoltes.[13]

L'écurie occupe généralement elle aussi une travée du bâtiment, mais n'est pas toujours traversante. C'est un espace vaste et bas de plafond. Les ouvertures sont petites et sans vitrage. Entre la couche, espace dédié

[11] Roland et al., *Les maisons rurales du canton de Genève*. pp. 120-123

[12] Ibid. pp. 221-228

[13] Ibid. p. 220, 510-513

au bétail, et le couloir de circulation, se situe un caniveau qui recueille et évacue le purin. Le sol de la couche est légèrement incliné permettant un ruissellement des excréments. Adossé au mur, on trouve en principe un abreuvoir. Jusqu'au XXème siècle, le sol est pavé de galets. Plus tard, il est recouvert de dalles en terre cuite industrielles.[14]

Enfin, le logement occupe la dernière partie du bâtiment dans les maisons mixtes abritant habitation et dépendances agricoles sous le même toit. Généralement, la cuisine est directement accessible de l'extérieur. Le foyer se trouve contre un mur qui est partagé avec une des chambres. Celle-ci est la seule à bénéficier de chaleur.[15] Ces deux pièces constituent la surface habitable minimale que l'on retrouve dans toutes les habitations agricoles du canton. Il arrive que des bâtisses plus cossues abritent des logements plus grands, comprenant plus de pièces. Toutefois, chaque habitation ne loge qu'une seule famille.[16]

[14] Ibid. pp. 220, 514-521

[15] Ibid. p. 110

[16] Ibid. pp. 160-163, 485

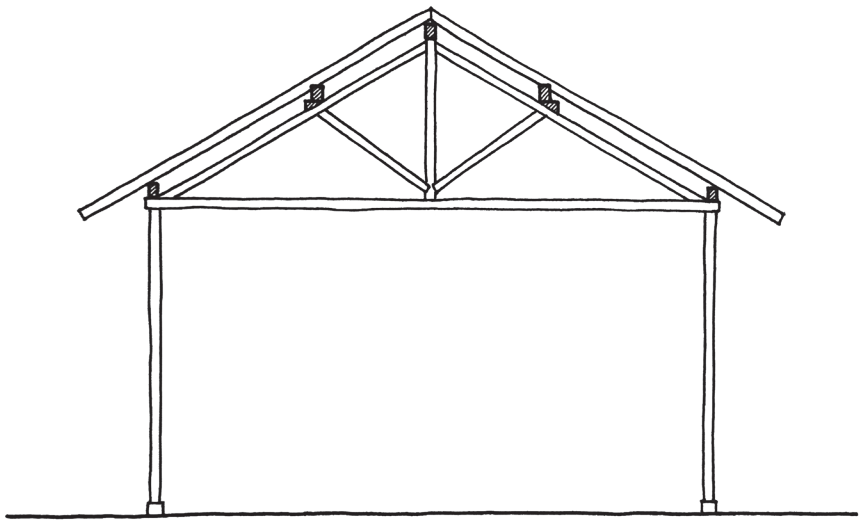


Schéma 1 : Charpente à fermes triangulées

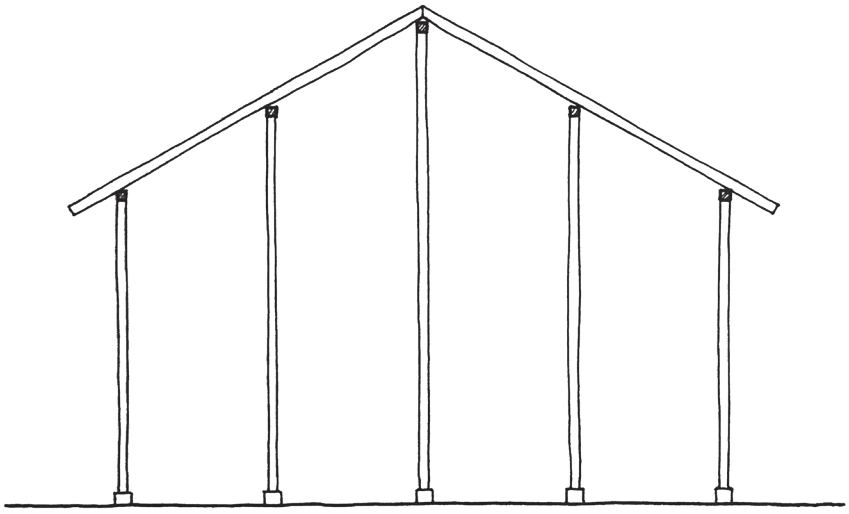
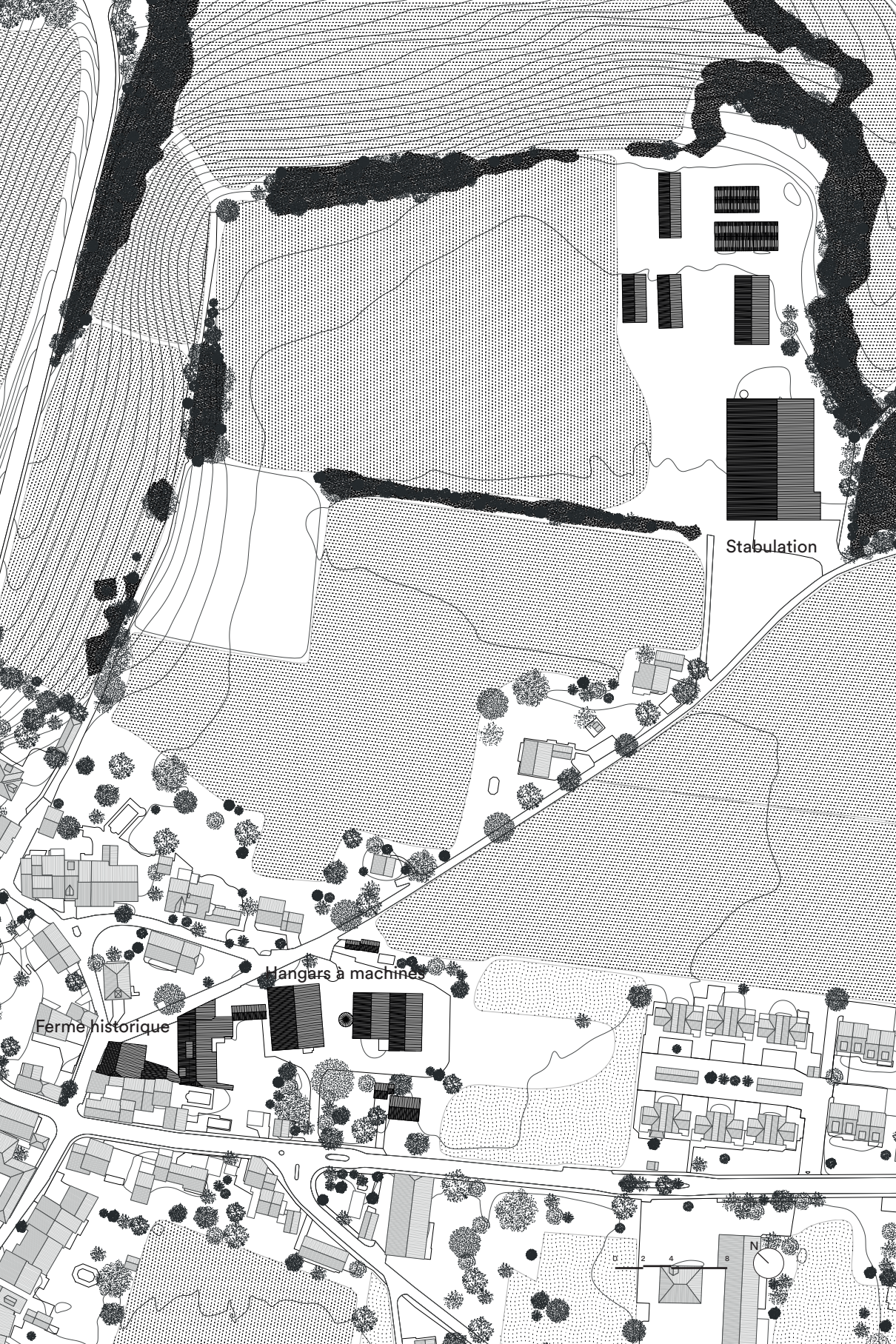


Schéma 2 : Charpente avec structure à poteaux

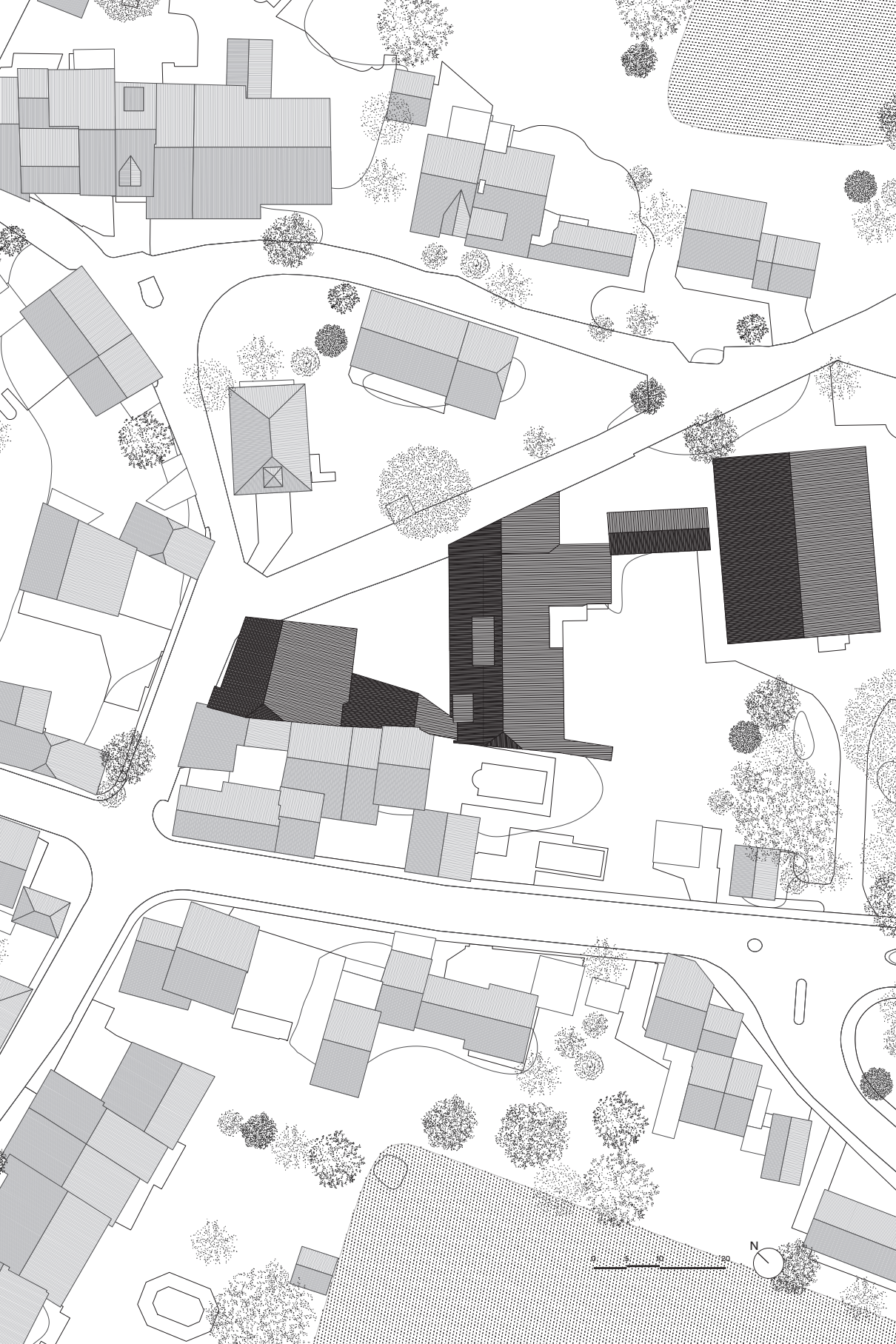

Stabulation
Hangars à machines
Ferme historique
0
2
4
8
N

Un exemple : la ferme Bieri

La ferme Bieri est un bon exemple de ferme genevoise. L'usage des espaces a évolué au fil des décennies afin de s'adapter aux besoins changeants de l'exploitation. La famille Bieri est implantée dans la commune depuis cinq générations. D'origine bernoise, elle est arrivée à Avully avec six vaches, grâce au train desservant La Plaine. D'abord installée dans des bâtisses au cœur du village (figure 8), l'exploitation s'est ensuite petit à petit délocalisée à l'extérieur de celui-ci.

La ferme Bieri conserve aujourd'hui encore des éléments de la ferme traditionnelle genevoise. Au-delà du bâti historique, le type d'exploitation diversifié entre élevage, production de lait et cultures se rencontre dans la majorité des exploitations agricoles genevoises jusqu'au XXème siècle et ce mélange et un des rares types d'agriculture diversifiée subsistant de nos jours.

Construits en moellons, comme c'est le cas sur l'ensemble du territoire genevois au XVIIIème siècle, les murs des bâtiments historiques au centre du village sont recouverts d'un crépi à base de chaux et de sable. D'une épaisseur variant de 50 à 80 cm, les murs sont composés des pierres trouvées sur place : ramassées dans les champs ou dans le lit des rivières,


0
5
10
20
N

il s'agit souvent de moraine, de molasse, de calcaire ou de grès.[17] Ces dernières sont liées avec du mortier et calées avec des cailloux de plus petite taille. Deux murs de parement sont érigés puis l'espace entre les deux est remplis avec un mélange de débris, pierres et mortier.[18] De la pierre de taille – molasse quand il s'agit de constructions antérieures au XIXème siècle et calcaire pour les plus récentes – est utilisée pour les encadrements de portes et de fenêtres.[19] Des chaînes d'angle en molasse avec une base en calcaire marquent les arrêtes des bâtiments.

Si les bâtiments ont aujourd'hui en majorité été transformés en habitations ou sont utilisés comme espaces de stockage, on peut encore lire leur fonction d'origine d'après les ouvertures en façade. On remarque notamment un œil-de-bœuf semi-circulaire au-dessus d'une grande porte en anse de panier (schéma 3), révélant une ancienne grange surmontée d'un fenil (figure 9).

Le bâtiment à l'extrémité est de la cour est composé d'un rez-de-chaussée en maçonnerie surmonté d'un étage en bois, recouvert d'une paroi à clins (figure 10). Les planches horizontales à clins apparaissent dans la campagne genevoise dès la fin du XVIIIème siècle. Il s'agit d'une méthode consistant à placer les planches en biais afin qu'elles se superposent légèrement les unes aux autres (schéma 4).[20]

Le bâtiment le plus imposant s'élève à l'ouest de la cour. Aujourd'hui converti entièrement en logement, il présente un avant-toit proéminent, tant le long de la façade gouttereau que sur la façade pignon. Construit non seulement dans le but de protéger la façade des intempéries, l'avant-toit sert aussi, à l'origine, de lieu de travail protégé de la pluie et du vent. On y entrepose du bois, des outils ou du matériel agricole. Sur le pignon, les pannes de la charpente dépassent et sont soutenues par des bras de force en arcs

[17] Max Gschwend, « Maisons rurales du bassin genevois », in *Maisons rurales en Suisse*, Schweizer Baudokumentation (Blauen, 1979), 137-48. p. 138

[18] Roland et al., *Les maisons rurales du canton de Genève*. pp. 323-331

[19] Ibid. pp. 120-122

[20] Ibid. pp. 346-349

de cercle.[21] La grande porte de grange en anse de panier permet de dater l'apparence actuelle du bâtiment au XVIIIème siècle (figure 11). Cependant, comme nous l'avons vu, les constructions n'ont jamais cessé d'évoluer et d'être transformées et on peut ainsi affirmer avec certitude la présence d'une ferme plus ancienne à cet emplacement.

À l'origine, le bétail était gardé dans la cour et dans les étables autour de cette dernière. Un tas de fumier trônait en face de la mairie. Petit à petit, la ferme Bieri s'est agrandie et la difficulté pour accéder à l'eau au centre du village ainsi que les plaintes du voisinage ont convaincu les agriculteurs de se déplacer en dehors du village. Deux premiers hangars à machines dédiées aux grandes cultures ont été bâtis dans les années 70 et 80 à l'entrée du village. Il s'agit de constructions industrielles métalliques (figure 12). Enfin, une stabulation a été construite en 1999 en dehors du village afin d'accueillir le cheptel. Les bâtiments d'origine sont aujourd'hui utilisés uniquement comme espaces de stockage et de rangement.

La nouvelle stabulation est une structure métallique modulaire de poteaux soutenant une charpente. Elle permet d'accueillir librement le troupeau de vaches et de stocker les réserves de paille et de foin (figure 13). L'emplacement dédié au stockage se trouve au-dessus de l'étable et exploite l'espace dégagé par la toiture à double pans, comme c'est le cas dans la majorité des exemples plus anciens que nous avons décrits précédemment (figure 14). Le bâtiment accueille aussi une petite fromagerie. En effet, une petite partie de la production laitière est transformée directement sur place. À l'extérieur, un automate en libre-service permet aux villageois de venir acheter des produits de la ferme en vente directe.

Aujourd'hui, la surface agricole exploitée par la famille Bieri s'étend sur 80 hectares dont les ¾ sont sur la commune. La ferme est l'un des principaux producteurs laitiers du canton de Genève. Le troupeau, composé en majorité de vaches Holstein et de quelques Simmental avoisine les 200 animaux. Une partie du lait est transformé sur place et le reste est vendu en

[21] Ibid. p. 384

laiterie. D'autre part, l'exploitation cultive des grandes cultures en méthode conventionnelle. Mathias Bieri est aux rênes de l'exploitation pour la partie laitière. Dans la famille, la transmission de génération en génération est très importante et la ferme perdure depuis plus de cinq générations. En revanche, l'avenir semble parfois incertain et Mathias fait part de nostalgie lorsqu'il parle de l'époque de son arrière arrière grand-père : « À l'époque, on pouvait acheter du terrain et construire, mais aujourd'hui c'est impossible ! Tout est devenu si compliqué avec la paperasse. Et on n'a pas les moyens. »



1 Cuisine
2 Chambre
3 Grange
4 Écurie
5 Cave
6 Couvert
7 Four

Espaces

La nouvelle stabulation à l'extérieur du village ne présente pas de caractéristiques particulièrement liées à l'architecture rurale genevoise puisqu'il s'agit d'une construction industrielle préfabriquée. Nous avons donc choisi d'illustrer ici les espaces d'origine de la ferme traditionnelle, bien que ceux-ci ne soient plus utilisés selon la fonction qui leur était destinée à l'origine.

Sans plan existant à disposition, le plan ci-contre a été réalisé en combinant diverses sources. Initialement, il est basé sur le relevé cadastral de 1785.[22] Puis, après une première esquisse basée sur l'observation des bâtiments de l'extérieur, le dessin a été rectifié d'après les plans de fermes similaires rencontrées sur le reste du territoire genevois.[23]

Le plan reflète donc l'aménagement des locaux à la fin du XVIIIème siècle. Il est important de rappeler que tous les bâtiments ne sont pas forcément contemporains et qu'il s'agit de l'état des lieux à un moment précis de l'histoire. De plus, à l'époque, chaque maison correspondait à une autre

[22] *Plan cadastral de 1785*, Relevé cadastral, s. d., Archives d'Etat de Genève, consulté le 13 décembre 2024.

[23] Paul Aubert, « L'ancienne maison rurale dans le canton de Genève », *Genève: revue d'histoire de l'art et d'archéologie 1* (1923): 129-41. p. 132; Max Gschwend, « Maisons rurales du bassin genevois ». pp. 143-146; Roland et al., *Les maisons rurales du canton de Genève*. pp. 112-113, 125-127, 205, 241

exploitation et appartenait à une autre famille. Aujourd'hui, elles font partie de la même ferme.

Autour de la cour, on distingue différentes typologies. Si certains bâtiments regroupent le logement et les dépendances agricoles sous le même toit, d'autres en revanche les ont séparés. La maison en bout de rangée, au nord-est, est divisée parallèlement au faîte du toit. Côté cour, on trouve une grange et une écurie, alors que la partie d'habitation se situe à l'arrière. C'est une organisation récurrente sur le territoire genevois.[24] La maison voisine, quant à elle, possède une cave à l'arrière de la grange et de l'écurie. Le logement est séparé de l'écurie par la grange, comme c'est souvent le cas, afin de limiter les nuisances liées au bruit et aux odeurs des animaux.

De l'autre côté de la cour, on fait face à une exploitation à bâtiments dissociés. L'écurie et la grange occupent un bâtiment séparé de l'habitation. Ce type d'organisation est moins fréquent que le type concentré où l'on trouve logement et dépendances agricoles sous le même toit.[25]

Enfin, la partie sud de la cour est fermée par un couvert. Hangar ouvert, celui-ci sert en principe de dépôt pour des outils. Il peut également être utilisé comme espace de travail à l'abri des intempéries. Le plan cadastral de 1785 signale encore la présence d'un four au centre de la cour. Il a aujourd'hui disparu et il n'en reste pas de traces visibles.[26]

[24] Roland et al., *Les maisons rurales du canton de Genève*. pp. 149-151

[25] Ibid. pp. 194-197

[26] *Plan cadastral de 1785*.

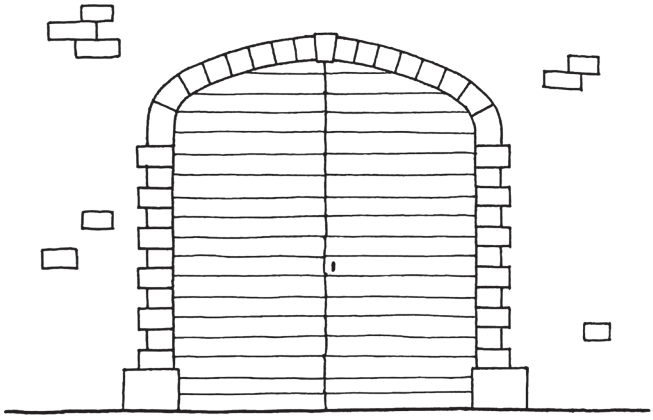


Schéma 3 : Porte en anse de panier

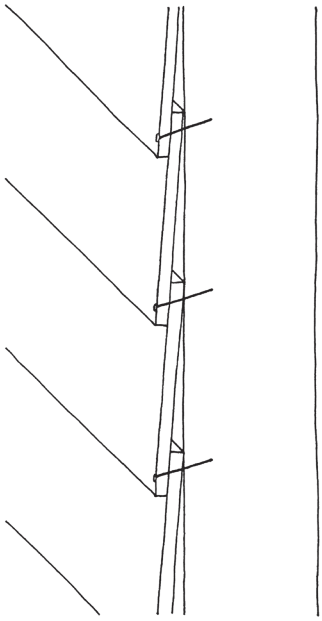


Schéma 4 : Détail d’une paroi à clins



Figure 8 : Cour historique au centre du village



Figure 9 : Porte de grange en anse de panier surmontée d'un fenil avec œil-de-bœuf semi-circulaire



Figure 10 : Dépendance agricole avec façade recouverte d'une paroi à clin



Figure 11 : Ferme du XVIIIème siècle au coeur du village



Figure 12 : Hangars agricoles construits dans les années 1970



Figure 13 : Stabulation libre construite en 1999



Figure 14 : Stockage du foin et de la paille au-dessus de l'écurie

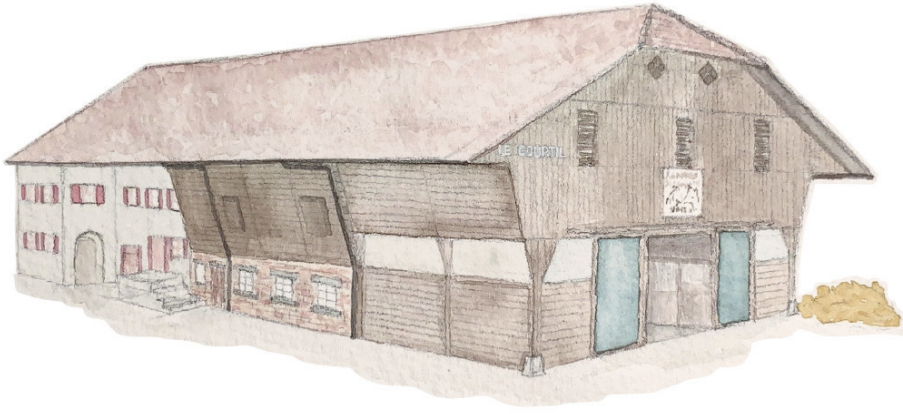


Figure 15 : Vue sur les pâturages et la ferme en fond



Figure 16 : Vue sur les pâturages

II. La ferme de l’Union Suisse des Paysans



Type

La fin du XIXème siècle est marquée par une crise agricole. En effet, la construction des chemins de fer sur tout le territoire suisse dans la deuxième moitié du siècle favorise l'importation de vin, de céréales et de bétail bon marché au détriment de la production nationale. C'est une véritable catastrophe pour l'agriculture genevoise qui voit nombre de ses fermes être abandonnées et la population quitter la campagne pour la ville.[27] C'est en partie en réponse à cette crise que beaucoup d'organisations agricoles voient le jour au niveau national. À l'origine, les organisations agricoles servent à développer les connaissances professionnelles des agriculteurs. Les syndicats agricoles, quant à eux, s'occupent de l'achat d'engrais chimiques, de fourrages concentrés et d'autres articles. Plus tard, ils proposeront aussi la vente de produits agricoles.[28] Mais la solidarité entre paysans et leur regroupement leur permet surtout de gagner en puissance électorale, de se battre pour une meilleure protection douanière, de bénéficier de conditions d'exportation avantageuses, de créer de nouvelles lois et d'instaurer un droit de succession rural.[29]

[27] Roland et al., Les maisons rurales du canton de Genève. p. 56

[28] Ernest Laur, *Le paysan suisse, sa patrie et son oeuvre : conditions et évolution de l'agriculture suisse au vingtième siècle*, Union Suisse des Paysans (Brugg, 1939). pp. 135-137

[29] Ibid. p. 90

C'est l'Union Suisse des Paysans, créée en 1897 qui regroupe les organisations paysannes au niveau fédéral. Elle englobe l'ensemble des organisations suisses et œuvre pour la représentation et la sauvegarde de l'agriculture.[30] L'Union Suisse des Paysans développe plusieurs organes. Elle crée notamment l'Office des constructions agricoles en 1917.[31] Celui-ci, chargé de travaux d'architecture, de l'élaboration de projets et de plans, ainsi que du contrôle des constructions, ouvre des bureaux à Lausanne, Berne, en Thurgovie et à Zürich dans les années 20, avant d'être transformé en société coopérative autonome en 1938.[32] L'Office des constructions agricoles définit le rôle des bâtiments comme suit : ils doivent faciliter l'exploitation du domaine, maintenir la santé de l'être humain et des animaux tout en rattachant le paysan à sa terre natale et en s'harmonisant avec la région qui leur sert de cadre. L'Office met l'accent sur l'importance de l'ensemble que doivent former bâtiments ruraux et paysages. Il recommande une conciliation des anciennes traditions avec les progrès techniques, tout en donnant une grande importance à l'esthétique et en critiquant la modernisation des bâtiments.[33]

> « Parmi les innovations introduites, plusieurs se sont révélées comme étant du plus mauvais goût. Tel a été en particulier le cas des blocs de ciment dont divers architectes urbains n'ont pas hésité à affliger certaines de nos agglomérations rurales. Non seulement les bâtiments édifiés de la sorte étaient hideux, mais ils coûtaient trop cher et, de plus, étaient irrationnels et malsains. »[34]

Pendant la période d'entre-deux guerres, la Suisse cherche à améliorer son auto-suffisance alimentaire et à affirmer son identité. On cherche avant

[30] Ibid. p. 165

[31] Roland et al., *Les maisons rurales du canton de Genève*. p. 203

[32] Laur, *Le paysan suisse, sa patrie et son oeuvre : conditions et évolution de l'agriculture suisse au vingtième siècle*. pp. 166-167

[33] Ibid. pp. 243-244

[34] Ibid. p. 262

tout à s'unir plutôt qu'à marquer les différences entre les cantons. L'Union Suisse des Paysans joue un rôle central dans la cohésion et le ralliement des paysans au niveau national.[35] Or, si l'Office des constructions agricoles cherche à valoriser la diversité des modes de constructions des régions, les modèles de fermes qu'il propose se basent toutefois en grande partie sur le modèle de la ferme bernoise en bois. Le contexte géopolitique de l'époque explique partiellement le choix du bois comme matériau de construction puisqu'il est disponible sur l'entièreté du territoire. Et même si l'Office prétend conserver les formes et techniques de construction traditionnelles propres à chaque région, il apporte un certain nombre de modifications générales, notamment quant à l'organisation des espaces.

L'objectif principal de l'Office des constructions agricoles étant de rationaliser la construction en prônant l'économie de moyens et en adaptant les bâtiments aux besoins de l'exploitation, il recommande d'« harmoniser les formes traditionnelles avec les exigences modernes de la technique, de la commodité, de l'hygiène et de l'économie de main-d'œuvre ».[36] On rencontre alors un doux mélange entre architecture fonctionnelle et esthétique.

Ainsi, les principales modifications apportées aux constructions rurales sont les suivantes : les pièces de vie sont rendues plus agréables afin de faciliter le travail ménager, les plafonds sont rehaussés, l'aménagement et l'emplacement des cuisines sont mieux réfléchis et on installe des fours à pain, des fumoirs, des buanderies et des douches lorsque cela est possible. En ce qui concerne les écuries, on cherche à améliorer l'hygiène et la propreté des espaces : des systèmes de rigoles à purin couvertes avec de simples fentes sont installés, des dalles à fumier améliorent la propreté des animaux, on perce des fenêtres et on installe des systèmes de ventilation pour apporter de la lumière et améliorer la qualité de l'air. Enfin, on crée des

[35] Dictionnaire Historique Suisse, « Union suisse des paysans (USP) », consulté le 14 novembre 2024, https://hls-dhs-dss.ch/articles/016463/2015-03-18/.

[36] Laur, *Le paysan suisse, sa patrie et son oeuvre : conditions et évolution de l'agriculture suisse au vingtième siècle*. p. 264

couloirs d'affouragement* pour faciliter le travail des vachers et l'on installe des systèmes d'abreuvage automatique pour le bétail. Le pont de grange* et le monte-charge font leur apparition pour accéder au fenil généralement situé au-dessus des écuries.[37] Si le pont de grange reste peu présent sur le territoire genevois, l'élévateur à char, quant à lui, est d'une grande aide pour les paysans. Il permet d'accéder facilement à l'étage où se trouve la grange ou le fenil par un système de poulie. Le char est ensuite déchargé et, grâce à un pont roulant fixé à la charpente et muni d'une pince, le foin est réparti dans l'espace.[38]

Entre 1920 et 1940, l'Office des constructions agricoles a une importante influence sur les constructions rurales sur l'ensemble du territoire suisse. Aujourd'hui, l'Office n'est plus en activité, mais l'Union Suisse des Paysans continue à exercer un certain pouvoir politique.

[37] Ibid. pp. 264-268

[38] Roland et al., *Les maisons rurales du canton de Genève*. pp. 476-477


Ferme historique
Cave
Porcherie
Nouvelle ferme
0 5 10 20
N

Un exemple : la ferme du Courtil

À Avully, la ferme du Courtil a été construite en 1940 par l'Union Suisse des Paysans. Elle s'inspire des fermes du plateau suisse avec sa grande toiture en demi-croupe rabattue au niveau du pignon.

La ferme se trouve en bordure du village, à proximité de l'école. À l'est et au sud, une route marque la limite de l'exploitation actuelle. Autour, ce sont principalement des prairies qui accueillent des chevaux et qui s'ouvrent sur la campagne non bâtie.

L'ensemble agricole est composé du bâtiment principal de la ferme comprenant les écuries, la grange à l'étage et le logement à l'extrémité sud-ouest. Au nord-ouest, un bâtiment plus petit construit sur le même modèle que le premier abritait à l'origine une porcherie. Aujourd'hui, il est divisé en boxes pour chevaux. Au sud-est, une construction de dimensions similaires à la porcherie a été ajoutée plus tard pour accueillir une cave ainsi qu'un espace de dégustation. Enfin, tout au nord, un hangar ouvert sert à entreposer les machines (figure 17). Au-delà du bâti, la surface de l'exploitation s'étend sur 90 hectares répartis sur quatre communes.

Le rez-de-chaussée du bâtiment principal est construit en brique rouge. L'étage, quant à lui, est bâti en bois (figure 18). Une structure à poteaux soutient les fermes de la charpente et les parois sont protégées de planches

horizontales. La toiture est recouverte de tuile plate. Cette dernière a remplacé la tuile romaine présente dans l'ensemble du bassin genevois jusqu'au XVIIIème siècle. En effet, la tuile plate supporte des pentes de toiture plus élevées et a ainsi permis l'agrandissement du volume de l'espace de stockage du foin et du grain.[39] La porcherie est construite sur un principe similaire : le bas de la construction en brique rouge soutient la structure à poteaux portant la charpente. En revanche, l'étage n'est pas fermé le long de la façade gouttereau et il est protégé par des planches placées verticalement sur la façade pignon (figure 19). Sur les deux bâtiments, les ouvertures plutôt rares et petites sont surmontées d'un linteau en béton.

À Genève, le sol des écuries autrefois pavé de galets ou de briques est souvent asphalté ou cimenté dès la deuxième moitié du XIXème siècle. Au début du XXème siècle, l'entreprise Zbinden met au point un système de briques creuses qui favorise l'écoulement du purin. Ces dernières sont posées sur un sol bétonné. L'entreprise connaîtra un grand succès et ces briques seront exportées dans plusieurs pays d'Europe. On les trouve encore dans certains boxes de la ferme du Courtil. Il s'agit d'un modèle avec un motif de chevrons (figure 20).[40]

Le hangar, construit dans les années 60, est une construction métallique surplombée d'une toiture en tôle. Enfin, la cave, ajoutée à la fin des années 90 est faite de bois et de béton.

La ferme du Courtil est aux mains de la famille Scherz depuis 1944. Ces dernières années, la ferme a petit à petit diminué son activité. Étant autrefois diversifiée dans les grandes cultures, la vigne, les vaches laitières, l'élevage de chevaux pour le loisir et l'engraissement de quelques cochons, l'exploitation est aujourd'hui réduite à la culture céréalière, à la vigne et aux chevaux. Les vaches ont disparu de la ferme depuis les années 80, à cause du travail que leur élevage demandait et du peu de rendement qu'elles fournissaient. Suite à cela, les écuries ont été modifiées pour accueillir plus

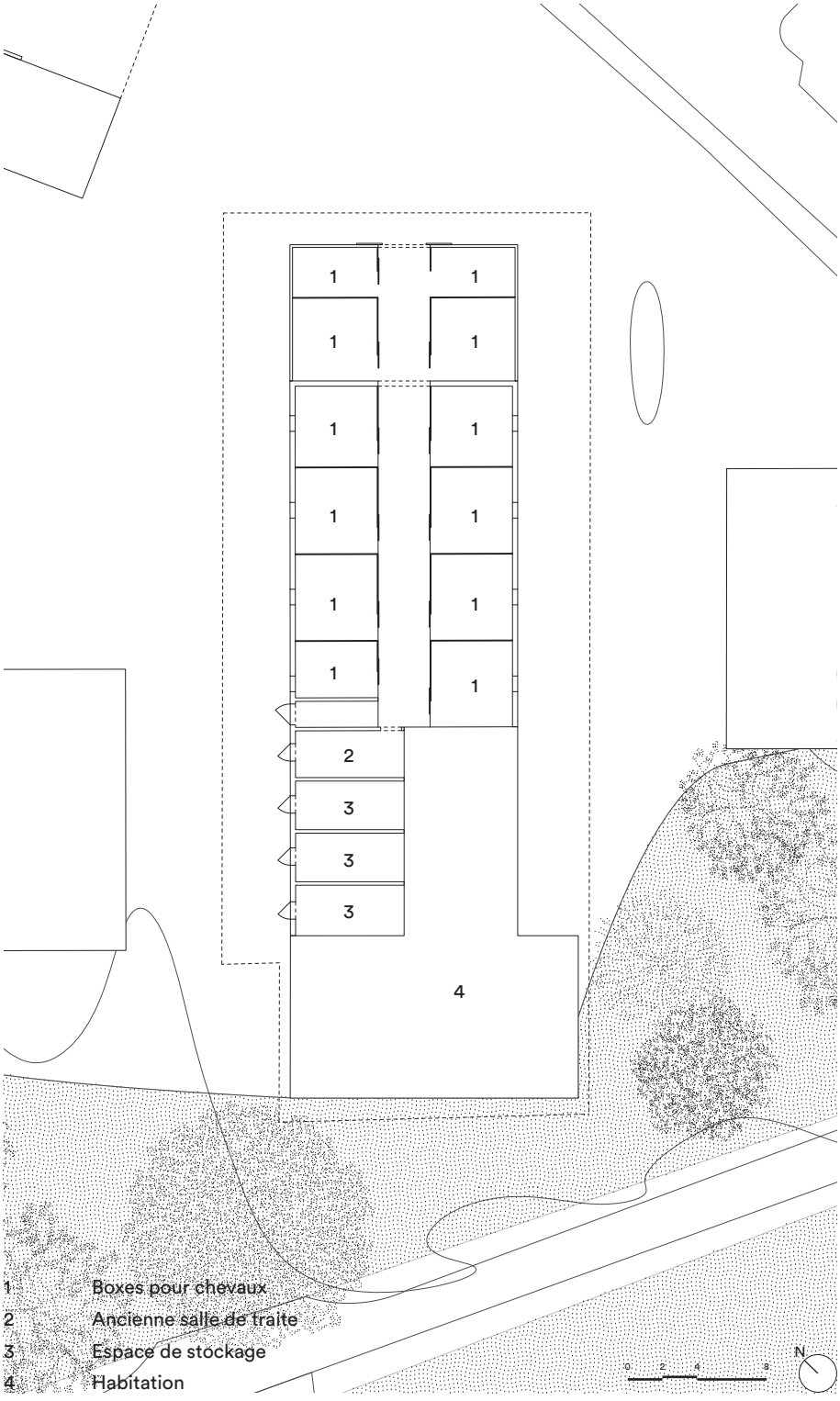
[39] Max Gschwend, « Maisons rurales du bassin genevois ». p. 142

[40] Roland et al., *Les maisons rurales du canton de Genève*. pp. 514-521

de chevaux et la ferme s'est petit à petit transformée en manège (figures 21 et 22).

Actuellement, l'exploitation est gérée par trois employés permanents et deux apprentis. Les bâtiments sont menacés par un projet de logements qui pourrait voir le jour dans les prochaines années. Au sud de la ferme, deux bâtiments sont déjà en construction pour prévoir un transfert progressif de l'exploitation. Ils sont composés d'éléments modulaires préfabriqués en béton intercallés dans une structure métallique et abriteront les futurs boxes pour les chevaux (figure 23).

Ernest Scherz est en train de transmettre l'exploitation à sa fille. En parlant de la potentielle disparition de sa ferme, il a avoué qu'elle n'était déjà plus fonctionnelle à ses yeux et qu'il voyait plutôt d'un bon œil l'agrandissement et la modernisation des espaces. Quant au fait de construire en préfabriqué italien plutôt que de faire appel à un architecte, il répond : « Pourquoi faire cher et compliqué si l'on peut faire simple et meilleur marché ? » Cette extension représente un gros investissement pour l'exploitation et l'agriculteur ne voit pas l'intérêt de s'offrir les prestations d'un architecte.


1
1
1
1
1
1
1
1
1
1
1
1
1
1
2
3
3
3
4
1 Boxes pour chevaux
2 Ancienne salle de traite
3 Espace de stockage
4 Habitation
0 2 4 8
N

Espaces

Le bâtiment principal est divisé en plusieurs parties. Tout d'abord, l'écurie, autrefois stabulation libre, destinée aux vaches et transformée aujourd'hui en boxes pour chevaux. On trouve ensuite une écurie compartimentée qui accueillait les veaux. Enfin, contre la maison d'habitation se trouve l'ancienne salle de traite et quelques locaux de stockage et de rangement.

N'ayant pas eu la possibilité de visiter l'entièreté des locaux, le plan ci-contre est esquissé d'après une visite partielle croisée avec des plans d'exploitations similaires construites par l'Office des constructions agricoles à la même période ailleurs en Suisse.[41]

Aujourd'hui, la ferme ne possède plus de vaches et l'ensemble des écuries a été transformé en boxes pour chevaux. À l'intérieur, on peut toutefois encore y voir les crèches*, les emplacements où les vaches et les veaux étaient attachés ainsi que les systèmes d'évacuation du purin au sol.

À l'entrée, une trappe donne sur l'étage où se trouve la grange fourragère. Une grue permet d'accéder au foin et à la paille afin d'alimenter les boxes. Le pont roulant d'origine est toujours présent.

[41] Jos Fischer, *Bauen in der Landwirtschaft*, Landwirtschaftliches Bauamt des Schweizerischen Bauernverbandes (Brugg, 1970).



Figure 17 : Hangar de rangement des machines agricoles



Figure 18 : Bâtiment principal de la ferme du Courtil



Figure 19 : Ancienne porcherie transformée en boxes



Figure 20 : Briques creuses à motif de chevrons recouvrant le sol des anciennes écuries



Figure 21 : Entrée de l'écurie transformée en boxes pour chevaux



Figure 22 : Intérieur de l'écurie transformée en boxes pour chevaux

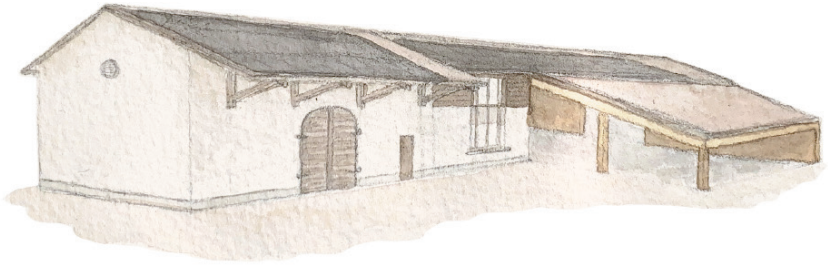


Figure 23 : Chantier de l'agrandissement de la ferme



Figure 24 : Abords de la ferme avec vue sur un des prés pour les chevaux

III. La ferme vigneronne



Type

L'exploitation vigneronne genevoise se compose traditionnellement d'une habitation, d'un pressoir et d'une cave. Toutefois, les exemples présents sur le canton montrent qu'il n'existe pas qu'une typologie de « maison vigneronne ». En effet, la vigne a été introduite sur le territoire genevois par les Romains et sa culture a pendant longtemps appartenu à des exploitations polyculturales. Ainsi, avant le XXème siècle qui voit apparaître un certain nombre d'améliorations, la vigne n'est pas cultivée en exploitation spécialisée et les locaux qui lui sont dédiés font partie d'un ensemble de dépendances appartenant à des exploitations diversifiées.[42]

Pendant tout le Moyen-Âge et jusqu'au XXème siècle, la viticulture entretient un rapport étroit avec les autres activités agricoles. La consommation de vin est une pratique quotidienne et sa production se fait principalement afin de subvenir aux propres besoins de l'exploitation et à satisfaire la demande citadine.[43] Ainsi, il n'est pas rare de rencontrer de nombreux pressoirs dans les villages, en particulier dans les domaines plus cossus. À Avully, on en dénombre cinq en 1785.[44] Toutefois, si la consommation de vin est fréquente et sa vente occupe une part importante dans le revenu de

[42] Roland et al., *Les maisons rurales du canton de Genève*. pp. 64-65

[43] « Viticulture », hls-dhs-dss.ch, consulté le 21 novembre 2024, https://hls-dhs-dss.ch/articles/013937/2014-11-11/.

[44] *Plan cadastral de 1785*.

l'exploitation, la boisson n'est pas de très bonne qualité et il faut attendre le XVIIIème siècle pour voir apparaître de premières améliorations.[45]

À cette époque, la vigne est principalement cultivée « en foule » ou en « hutin* ». La première méthode consiste à planter de la vigne basse sans alignement particulier tandis que dans la deuxième, la vigne pousse en hauteur sur des rangées d'arbres fruitiers ou d'érables et se propage ainsi d'arbre en arbre, les troncs lui servant de support. En dessous, on y cultive des céréales.

> « Les quatre ceps disposés en carré sont soutenus par des perches et, entre les érables, on dispose des "arbalètes" ; on peut alors faire courir les rames des ceps d'un arbre à l'autre. Le tout lié avec des brins d'osier. »[46]

Cette technique, même si elle produit un moins bon rendement, permet de payer moins d'impôts, car les surfaces cultivées sont alors considérées comme champs et non comme vignes. Jusqu'au début du XIXème siècle, la moitié de la superficie du canton est cultivée en hutins.[47]

Dès le XVIIème siècle, la population commence à réclamer plus de vin de garde, et pour concurrencer les importations, les vignerons se voient obligés de s'équiper en systèmes de conservation des vins et d'améliorer la qualité de la boisson afin qu'elle puisse se garder plus longtemps.[48] Les grands domaines se mettent à engager des vignerons vaudois afin de bénéficier de leur savoir-faire. On greffe des pieds de vignes vaudois et on augmente la

---

[45] Delleaux, « La grande exploitation, la ville et les agronomes. Dynamiques et stratégies de production au domaine d'Avully-en-Genevois à la fin du XVIIIe siècle ». p. 21

[46] Dominique Zumkeller, *Le paysan et la terre: agriculture et structure agraire à Genève au XVIIIe siècle* (Genève: Editions Passé-Présent, 1992). p. 109

[47] Anne-Marie Piuz, « La politique du vin à Genève au XVIIe siècle et l'affaire de 1704 », *Revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève* 11, n° 3 (1958). pp. 261-262

[48] Laur, *Le paysan suisse, sa patrie et son oeuvre : conditions et évolution de l'agriculture suisse au vingtième siècle*. p. 601

densité des plantations.[49]

Si ces nouvelles techniques permettent d'augmenter temporairement la productivité, c'est surtout à partir du XXème siècle que la viticulture genevoise se développe pour atteindre les rendements dont elle jouit aujourd'hui. En effet, au début du siècle, les vins étrangers bénéficient d'un grand intérêt et la viticulture locale subit une crise. Des pieds de vigne sont arrachés sur de nombreux hectares et on perd un grand nombre de cépages locaux au profit d'autres cépages plus appréciés.

Tous les moyens sont bons pour améliorer la qualité du vin suisse et le rendre à nouveau concurrentiel : les méthodes culturales, de récolte et de vinification sont perfectionnées, les cépages sont mieux choisis et sur le territoire exigu du canton de Genève, toute aide mécanique est la bienvenue. Les rendements augmentent et la création de coopératives pour la vente du vin ainsi qu'une meilleure protection douanière permettent de sauver la viticulture suisse. En 1930, l'Office central de propagande en faveur des produits de l'arboriculture fruitière et de la viticulture suisse est créé et assure la promotion du vin suisse. De plus, des caves coopératives apparaissent. Ces dernières facilitent non seulement la vente, mais assurent aussi le pressage du raisin permettant aux vignerons de se concentrer sur la culture et d'y livrer leur production lors des vendanges. Les pressoirs des domaines ou des communes disparaissent pour centraliser le pressage dans les caves coopératives et la vente aux particuliers se développe grâce à la possibilité d'acheter le vin en bouteilles ou en petit fûts.[50] À Genève, c'est la Cave de Genève qui assume ce rôle de cave coopérative. Née en 1929, elle regroupe 80% de la production cantonale de vin en 1970 et gère la transformation du raisin et la vente du vin.[51]

---

[49] Fulgence Delleaux, « De la paille à la grappe : mesurer le progrès agricole d'un domaine genevois au XVIIIe siècle », *Revue suisse d'histoire* 68, n° 2 (2018). pp. 263-266

[50] Laur, *Le paysan suisse, sa patrie et son oeuvre : conditions et évolution de l'agriculture suisse au vingtième siècle*. pp. 147-148, 446, 602-613

[51] « Qui sommes-nous · La Cave de Genève », consulté le 17 décembre 2024, https://www.cavedegeneve.ch/qui-sommes-nous/.

Cette évolution et la nécessité de créer un meilleur breuvage ont mené à une spécialisation des exploitations et une transformation des locaux dédiés à la viticulture. À l'origine, la cave genevoise est un local de plain-pied, ou parfois en sous-sol, où l'on conserve vin et provisions au frais. Elle est généralement intégrée à l'habitation ou aux locaux agricoles. Aujourd'hui, dans le milieu viticole, le terme de cave désigne l'ensemble du bâtiment dédié à la transformation du raisin et à son stockage. Si pendant longtemps le sol est resté en terre battue, il est cimenté dès le XXème siècle. Les tonneaux en chêne contenant autrefois le vin sont petit à petit remplacés par des cuves en ciment, puis en acier.[52]

[52] Roland et al., *Les maisons rurales du canton de Genève*. pp. 521-525


Habitation
Annexe
Cave
Hangar
0
5
20

Un exemple : le domaine de la Printanière

La cave du domaine de la Printanière à Avully surplombe le Rhône. Elle se compose d'un bâtiment principal, la cave construite en 1990, d'un petit hangar de stockage, d'une maison d'habitation et d'une petite maison pour les ouvriers saisonniers. Le bâti se situe dans le virage en épingle de la route menant d'Avully à La Plaine. Au nord se trouve le Rhône, et au sud, les champs et les vignes.

L'accès aux bâtiments se fait directement par la route. On arrive d'abord devant la cave dont la partie nord-est est un couvert qui sert d'entrepôt (figure 25). Au nord, un autre bâtiment, plus petit, sert d'espace de stockage et est lui aussi équipé d'un couvert qui sert, quant à lui, au rangement des machines. Cet entrepôt est le bâtiment le plus proche du talus menant au Rhône. D'ailleurs, le terrain meuble menace de s'effondrer et le hangar ne peut plus être utilisé sur toute sa surface. À l'ouest, la maison d'habitation date des années 30. Au sud de cette dernière, une petite annexe construite en même temps sert de logement aux ouvriers saisonniers.

La cave a été dimensionnée selon les cuves qui s'y trouvent. En effet, l'enveloppe du bâtiment a été construite, puis les cuves ont été placées à l'intérieur avant de bâtir le toit. Une mezzanine avec une structure poteau-poutre en acier se trouve dans l'espace principal (figure 26). La charpente en bois de la toiture repose sur des murs en plots ciment. Contrairement

aux deux types précédents, la ferme vigneronne transforme le fruit de ses récoltes sur place et nécessite ainsi des espaces très définis. Pour la fabrication du vin, la gestion des températures est essentielle. En effet, les cuves doivent d'abord être chauffées pour permettre la fermentation, puis les locaux doivent être maintenus à une température fraîche pour le stockage. C'est pourquoi, un système de ventilation et de climatisation est installé à la Printanière. Toutefois, celui-ci n'est plus tout à fait fonctionnel et mériterait d'être rénové. La vigneronne profite donc de l'environnement alentour pour compenser : grâce à la proximité du Rhône, elle peut refroidir les espaces en créant des courants d'air et en bénéficiant de l'air frais apporté par la présence du fleuve (figure 27). Malheureusement, cela ne suffit pas toujours et il arrive que certaines des petites cuves soient sorties et placées au nord des bâtiments, plus proche du fleuve.

La cave est gourmande en énergie. Malgré l'installation de panneaux photovoltaïques sur l'ensemble de la toiture, le domaine ne parvient pas à être auto-suffisant en énergie. La consommation des infrastructures de climatisation, du pressoir, des pompes et des autres installations est trop importante par rapport à la production électrique. De plus, les volumes sont généreux et l'isolation mériterait d'être refaite ce qui génère de grandes pertes énergétiques. Le bâtiment fait aussi face à des problèmes d'humidité. Les locaux doivent être régulièrement lavés à coup de jet, notamment lors de la mise du raisin en cuves, et beaucoup d'humidité est alors dégagée. Le système de ventilation n'est pas assez performant et de la moisissure se dépose progressivement sur le plafond (figure 28).

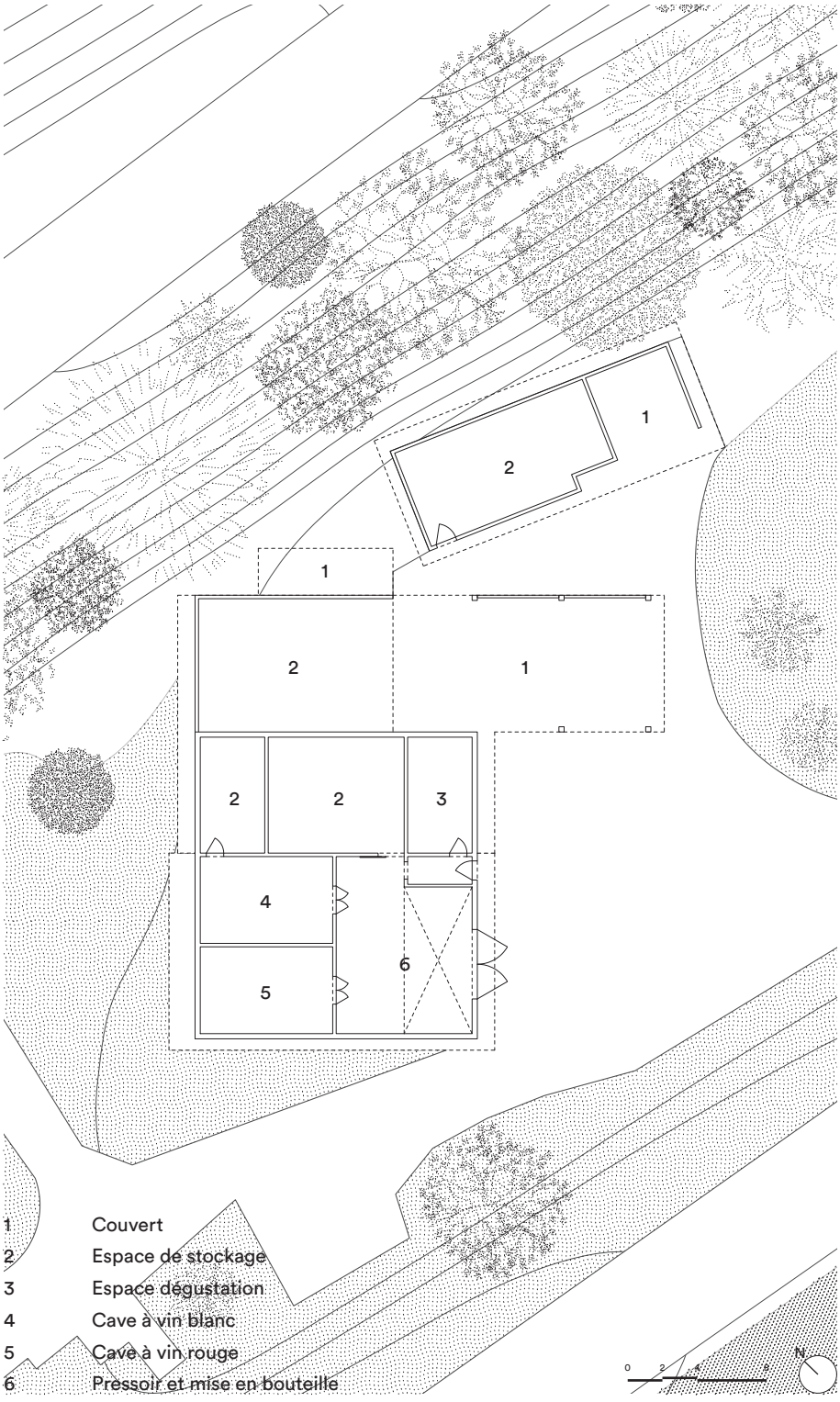
Même si l'ouvrage est récent et construit en ciment, il reprend la typologie des maisons rurales que l'on peut trouver dans le canton. Bien qu'il n'existe pas de modèle de maison vigneronne à proprement parler, certaines caractéristiques rencontrées dans des constructions traditionnelles se retrouvent à la cave de la Printanière. Par exemple, la grande porte en anse de panier sur la façade gouttereau de la cave se rencontre fréquemment

dans l'architecture rurale genevoise dès le XVIIIème siècle.[53] L'avant-toit débordant est lui aussi un élément caractéristique que l'on retrouve dans la grande majorité des constructions agricoles (figure 29).

Céline Dugerdil a repris le domaine de son père, officiellement depuis 2015, et l'a converti en bio. Elle exploite aujourd'hui 10 hectares de vigne. Le domaine n'est géré que par elle et son mari, et ils font appel à cinq saisonniers pendant l'été et jusqu'à la fin des vendanges. La récolte se fait à la main et la transformation du raisin est faite entièrement sur place, jusqu'à la mise en bouteille. Le dimensionnement des espaces de la cave ne répond pas pleinement aux besoins de la vigneronne : elle manque d'espace pour y ranger les machines et d'espace de stockage en général, alors que les pièces contenant les cuves sont trop grandes (figure 30).

Céline Dugerdil explique que la difficulté de la viticulture par rapport aux autres types d'exploitations réside dans le fait qu'il s'agisse d'une monoculture. Ainsi, une mauvaise année met le domaine en position délicate, là où la mauvaise récolte d'une culture dans une ferme diversifiée peut être plus facilement compensée. C'est pour cette raison que certains viticulteurs font le choix de se diversifier dans des activités extérieures à l'agriculture afin de s'assurer un revenu supplémentaire. À la Printanière, des marchés sont régulièrement organisés et plusieurs espaces peuvent être loués pour tout type d'évènement.

[53] Ibid. pp. 120-121


1
2
1
2
1
2
2
3
4
5
6
1 Couvert
2 Espace de stockage
3 Espace dégustation
4 Cave à vin blanc
5 Cave à vin rouge
6 Pressoir et mise en bouteille
0
2
4
8
N

Espaces

Le bâtiment de la cave et le couvert délimitent une petite cour. L'espace de dégustation et de vente ainsi que la zone d'embouteillage et de stockage des bouteilles font directement face à cette cour. À l'arrière du bâtiment, on trouve les caves à vin rouge et à vin blanc contenant les cuves. Les autres pièces servent d'espace de stockage. Sous le couvert, la partie arrière sert d'entrepôt pour les barriques. Le reste de l'espace est utilisé comme rangement l'hiver et peut être loué pour des évènements pendant l'été.

Derrière le couvert, les cuves sont parfois stockées pour bénéficier de l'air frais dégagé par le Rhône en contrebas. Le petit bâtiment à l'est du couvert a été construit 10 ans après la cave comme espace de stockage. Aujourd'hui, seule la moitié de l'espace est utilisée, car le terrain menace de glisser et une fissure est apparue sur le sol.

Comme on le voit, la plupart des pièces sont consacrées à du stockage. La vie de l'exploitation a majoritairement lieu à l'extérieur, dans les vignes. Les étapes de transformation du raisin en vin nécessitent finalement assez peu d'espace à l'intérieur. En revanche, ces espaces ont des besoins précis en termes de contrôle des températures et de l'humidité.

L'espace dédié aux machines se résume au couvert et peine à satisfaire les exigences de l'exploitation.



Figure 25 : Vue sur la cour devant la cave et le couvert



Figure 26 : Mezzanine au-dessus de l'embouteilleuse



Figure 27 : Couvert et entrepôt des cuves



Figure 28 : Cave à vin rouge, vue sur le système de ventilation



Figure 29 : Porte principale de la cave en anse de panier et avant-toit

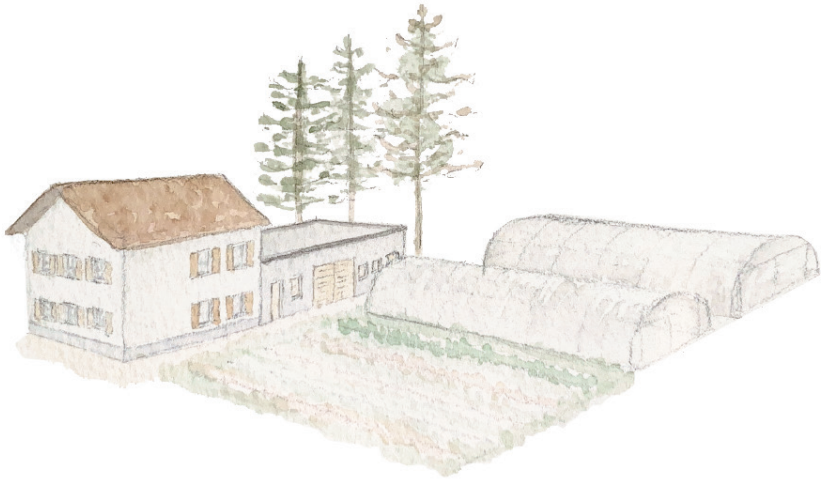


Figure 30 : Couvert servant à l'entrepôt des machines



Figure 31 : Vue sur les vignes et le Jura en arrière-plan

IV. La micro-ferme



Type

Le dernier type d'exploitation que nous allons présenter est celui de la micro-ferme. Ce modèle, apparu récemment, trouve un grand succès auprès de néo-paysans* et se rencontre dans un grand nombre de fermes urbaines. Dans notre cas, ce ne sont pas ces dernières qui nous intéressent mais plutôt la compréhension de comment ces nouvelles structures viennent s'implanter dans un contexte rural où les modèles agricoles plus traditionnels occupent encore une place centrale.

Les micro-fermes se caractérisent souvent par une volonté d'innovation de la part de leurs exploitants. Ces structures, généralement de moins de 5 hectares, sont très variées. On en trouve une centaine rien qu'en Suisse romande et elles peuvent aussi bien se rencontrer en plaine qu'en montagne, et en ville qu'en campagne. Cependant, s'il faut leur trouver des caractéristiques communes, au-delà de leur surface d'exploitation, on peut dire que les micro-fermes se définissent avant tout par des valeurs communes. Les convictions fortes de leurs exploitants, souvent liées à une volonté d'innover ou de retrouver des techniques ancestrales, une recherche d'échange et une aspiration à la décroissance les poussent à expérimenter et à trouver de nouvelles solutions. Le travail manuel est valorisé et la petite surface d'exploitation permet l'usage d'un minimum d'outils mécaniques tout en assurant une production intensive. On y redécouvre parfois la

traction animale et les principes de permaculture et biodynamie* y sont très souvent appliqués. La micro-ferme fonctionne comme un réel écosystème ou chaque élément a un rôle précis et participe à l'équilibre de la structure.

Les activités exercées par ce type d'exploitation sont variées. Toutefois, une majorité d'entre elles s'intéresse au maraîchage. Ces dernières années, même si l'on remarque globalement une tendance à l'agrandissement des exploitations, on note également une augmentation du nombre de petites structures de quelques hectares.[54]

Souvent exploitées par des paysans n'étant pas issus du milieu agricole, les micro-fermes partent de zéro et n'ont pas le savoir-faire et les connaissances des générations passées. En revanche, elles échappent à la pression qu'un domaine familial transmis de parents à enfants peut exercer sur la nouvelle génération reprenant l'exploitation. Dans le cas des micro-fermes, l'absence d'expérience offre une ouverture d'esprit permettant d'innover. Toutefois, les néo-paysans ont besoin de faire leurs preuves avant d'être reconnus par les autres agriculteurs. Lors de la visite de la ferme du Sonneur à Avully, Alex a raconté les difficultés rencontrées au début et l'accueil plus ou moins chaleureux de la part des agriculteurs déjà présents sur la commune. Les réalités du métier font vite surface face aux idéaux et les conseils d'agriculteurs expérimentés sont souvent les bienvenus. En effet, la micro-ferme est souvent représentée comme un phénomène de mode et le secteur est extrêmement romantisé et idéalisé par les médias, qui ne montrent ces structures que comme des «solutions géniales» sans prendre en compte toutes les difficultés qu'elles peuvent rencontrer. Au quotidien, la vie de néo-paysan est celle d'un agriculteur et les illusions sont vite remplacées par les difficultés financières, la réalité du travail et le manque de reconnaissance.[55]

La situation financière de ces exploitations est souvent complexe. Beaucoup

[54] Nina Schretr et Véronique Zbinden, «Qui nourrira la Suisse demain ? : enquête sur la relève paysanne», *La revue des explorations : une publication Heidi.news* (Chêne-Bourg: Heidi.news, 2024) pp. 65-68

[55] Ibid. pp. 77-81

d'entre elles n'ont pas accès aux paiements directs car leurs structures sont trop petites ou les exploitants n'ont pas une formation qui leur permet de prétendre à ce soutien financier. Il arrive aussi, dans le cas de collectifs, que la forme juridique de l'exploitation ne leur permette pas d'y avoir accès. Enfin, l'incertitude du métier rend l'obtention de crédits d'investissement difficile.[56]

Une autre difficulté rencontrée par les micro-fermes exploitées par des néo-paysans est la question de l'accès à la terre. Le droit foncier rural suisse, très protecteur de l'accès au sol, date d'il y a 30 ans. Le texte encourage la création de grosses exploitations en rendant, par exemple, impossible la vente d'une partie de ses terres, sauf si ces dernières permettent l'agrandissement d'un autre domaine.[57] Les exploitations démantelées sont généralement réparties entre voisins plutôt que laissées à de nouveaux exploitants.[58] La loi cherche à maintenir les exploitations familiales et encourager la propriété foncière rurale en luttant contre la spéculation, mais cela rend l'accès à la terre pour les personnes non-issues du milieu agricole très complexe. Sans la possession d'un certificat de formation agricole, il est impossible d'acheter du terrain agricole en Suisse. Ce régime protecteur a toutefois de nombreux avantages, puisqu'il permet notamment de préserver les terres agricoles. En revanche, il laisse peu de place aux néo-paysans. La Confédération prévoit d'ailleurs une réforme du texte pour 2025, afin de faciliter l'accès à la terre aux jeunes diplômés, aux collectifs ainsi qu'aux néo-paysans.[59]

Encore plus que pour les modèles d'exploitations décrits précédemment, il est compliqué d'établir une typologie précise de la micro-ferme, chacune d'entre elle étant basée sur un modèle unique dépendant de ses exploitants. C'est pourquoi il est d'autant plus pertinent d'illustrer ce type par un exemple précis, plutôt que d'essayer d'en définir des caractéristiques qui ne seraient pas communes à toutes les exploitations de cette catégorie.

---

[56] Ibid. p. 68

[57] Confédération suisse. *Loi fédérale sur le droit foncier rural*. Titre 3, chapitre 1, article 60 alinéa 2a. 1er janvier 2014, loi n° 211.412.11.

[58] Blaise Hofmann, *Faire paysan* (Chêne-Bourg (Suisse): Zoé, 2023).

[59] Schretr et Zbinden, « Qui nourrira la Suisse demain ? » pp. 57-61


Containers
Ferme
Villa
0 5 10 20
N

Un exemple : la ferme du Sonneur

Sur la commune d'Avully, la ferme du Sonneur est exploitée par Alex, Julien et Antoine depuis 2019.

Située dans la plaine alluviale de la Touvière, en contre-bas du coteau, le sol se prête particulièrement au maraîchage. Une source se trouve dans le talus juste en-dessus de la ferme et donne naissance à un nant* qui traverse la parcelle pour aller se jeter dans le Rhône. Le bâtiment principal de l'exploitation a été construit par la famille d'agriculteurs bernois qui exploitait la ferme dans les années 1920, puis complété par une maison d'habitation dans les années 1950 et enfin d'une deuxième dépendance agricole dans les années 1990. Toutefois, la présence d'une construction à cet endroit est déjà signalée sur le plan cadastral de 1762.[60]

En octobre 2022, un incendie a ravagé la ferme et il ne reste aujourd'hui plus que la maison d'habitation, ainsi que l'étage des anciennes étables des années 1920 (figure 32). Un projet de reconstruction est actuellement en cours. En attendant, des containers sont utilisés comme bureaux par les exploitants (figure 33).

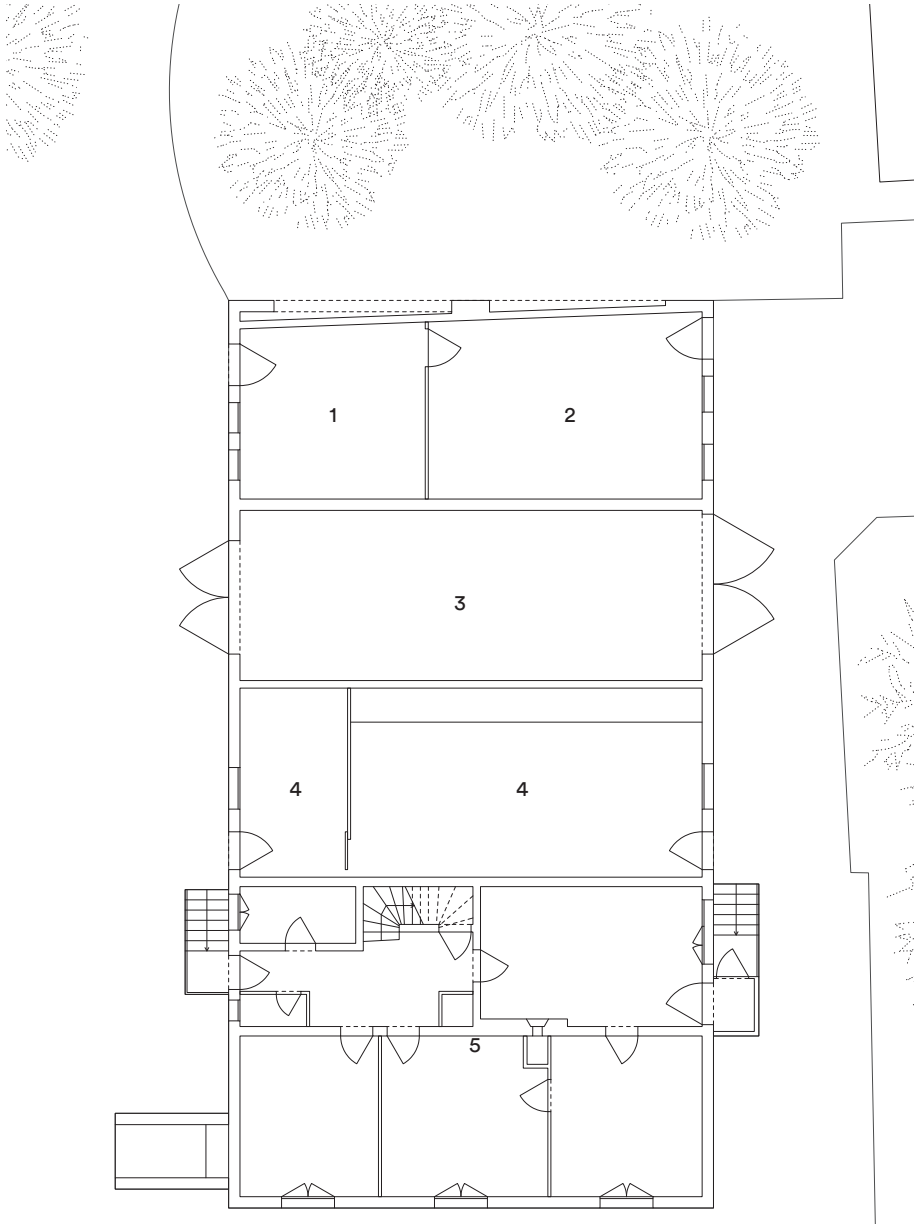
[60] Henry, *Plans au net d'Avully*, 1762, Chambre des Fiefs, Archives d'Etat de Genève.
Faute de plans antérieurs, il n'a pas été possible de prouver la présence d'un bâtiment plus ancien à cet emplacement.

La partie restante du bâtiment est construite en plots ciment, les cloisons intérieures en parpaing et le plafond est fait d'une dalle à hourdis (schéma 5). La grange qui se situait à l'étage et qui a disparu dans l'incendie était en bois. Le bâtiment restant possède peu de qualités architecturales. On remarque toutefois au sol des briques similaires à celles trouvées à la ferme du Courtil. Les anciennes mangeoires ont également été conservées (figure 34).

La ferme du Sonneur est une micro-ferme bio-intensive. Exploitée par une famille d'agriculteurs d'origine bernoise dans les années 1920, puis par une famille valaisanne jusqu'à la fin des années 1950, la ferme autrefois spécialisée dans les grandes cultures et l'élevage de cailles et de porcs a été reprise par trois associés en 2019 dans le but d'y faire exclusivement du maraîchage en culture biologique. Si le terme de micro-ferme est clair, il nous faut maintenant définir celui de bio-intensif. Cela correspond aux méthodes de travail employées : une forte densité de production sur une surface à l'échelle humaine permet des rendements élevés grâce à l'emploi d'outils manuels spécifiques, un système de rotation de culture respectueux du sol ainsi que des techniques empruntées à la permaculture. Ici, on fait par exemple appel à la traction animale grâce à des partenariats et échanges de services avec d'autres agriculteurs ou des voisins. Enfin, les principes de l'agroécologie* sont respectés et valorisent non seulement les aspects écologiques mais également sociaux et économiques de la production.[61]

La surface de production se résume à une parcelle de 2,6 hectares autour de la ferme (figure 35). Le terrain appartient à l'État et les trois exploitants y travaillent en fermage. En plus de cette surface, un terrain de 1000m^2 de compensation écologique se situe aux abords du Rhône.

[61] Sébastien Marot, *Prendre la clef des champs : agriculture & architecture*, Architectures (Marseille: Wildproject, 2024). pp. 107-108



1 Marché
2 Espace de lavage des légumes
3 Dépôt et atelier
4 Espace de stockage
5 Villa

0 1 2 4

N

Espaces

L'espace de travail principal de la ferme ne se trouve pas dans un bâtiment, mais à l'extérieur : il s'agit des champs (figure 36). Les espaces intérieurs se résument à des espaces de stockage, dépôt, lavage des légumes, marché et bureaux. Contrairement à la viticulture, le maraîchage ne nécessite pas de grande infrastructure. Il est facile de s'adapter et d'utiliser les espaces existants à disposition.

Dans le bâtiment le plus ancien, dont la grange au premier étage a brûlé dans l'incendie de 2022, le rez-de-chaussée est divisé en trois parties perpendiculairement au faîte du toit d'origine.

La première partie abrite les anciennes écuries qui servent aujourd'hui de dépôt. La pièce occupant le centre du plan est utilisée comme stockage. Enfin, les deux pièces composant la troisième partie regroupent l'espace de marché en self-service côté cour (figure 37) et une zone de nettoyage des légumes côté jardin.

Au sud, la maison d'habitation est collée à la construction et n'est actuellement plus utilisée et laissée à l'abandon. La maison bénéficie d'un chauffage central au bois, construit selon le modèle visible dans les fermes bernoises (figure 38). Dû à un mauvais entretien et une mauvaise isolation, le bâtiment souffre de problèmes d'humidité et d'infiltration. Pour être utilisé, il

devrait bénéficier d'une rénovation.

En face se dressait un deuxième bâtiment abritant notamment une porcherie et un atelier. À sa proximité se trouvait une fosse à purin qui a été rebouchée. En attendant la reconstruction de la ferme, l'emplacement du bâtiment disparu sert de parking.

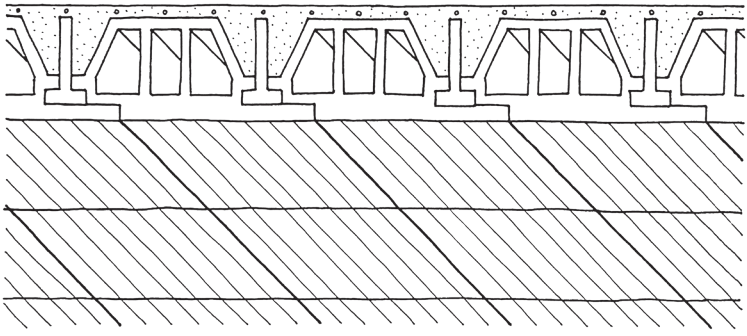


Schéma 5 : Détail de la dalle à hourdis



Figure 32 : Cour avec le bâtiment restant



Figure 33 : Containers utilisés provisoirement comme bureaux



Figure 34 : Anciennes mangeoires



Figure 35 : Vue sur la ferme du Sonneur depuis le coteau



Figure 36 : Vue sur les champs



Figure 37 : Marché en self-service



Figure 38 : Poêle central pour le chauffage au bois de la villa

Conclusion

En commençant ce travail, qui aurait pu se douter que nous trouverions autant de diversité dans un petit village ne possédant plus que quatre fermes.

La grande variété des fermes d'Avully a été une surprise et le cas d'étude s'est révélé être très riche : il nous a permis de parcourir diverses époques et d'approfondir des thématiques passionnantes. La description tout d'abord de la ferme traditionnelle genevoise a su planter un cadre et présenter l'évolution de l'agriculture sur le territoire du canton. L'analyse de quelques caractéristiques de la maison en pierre qui nous vient en tête lorsque l'on parle de « ferme traditionnelle » a servi à contextualiser ce bâti dans le cadre historique où il a émergé. Ensuite, la présentation de la ferme de l'Union Suisse des Paysans nous a permis de faire un saut d'échelle pour présenter un contexte national de recherche identitaire, en passant notamment par l'architecture rurale, au début du XXème siècle. Dans un troisième temps, la ferme vigneronne, exploitation spécialisée, s'est distinguée des deux types précédents par les locaux spécifiques dont elle a besoin pour la transformation du raisin en vin. Enfin, nous avons clos cet état des lieux de l'agriculture avuillotte avec la présentation d'un quatrième type : la micro-ferme. Celle-ci se différencie des trois modèles précédents puisqu'elle se définit davantage par une idéologie que par des espaces qui lui sont propres. Ce chapitre nous a permis de toucher à des questions de société d'ordre plus philosophique tel que le droit d'accès à la terre.

Au-delà de la pure description de l'agriculture sur le territoire de la commune, ce travail nous a permis de soulever des thématiques bien plus profondes : notamment celle de la disparition des exploitations et de l'agrandissement de celles qui persistent. Nous l'avons vu, rien qu'à Avully, le nombre de fermes a été divisé par six depuis 1960. Au niveau national, quatre fermes disparaissent chaque jour.[62]

On peut alors se demander quel est l'impact de ces changements sur l'architecture ? Nous l'avons aperçu dans le cas d'étude de la ferme Bieri : au fur et à mesure des années, la ferme s'est agrandie et plutôt que de chercher à adapter les locaux existants, on a construit de nouveaux bâtiments, plus spacieux, plus modernes. Les anciennes fermes du village ont aujourd'hui presque toutes été transformées en habitations. Ainsi, si Avully maintient un caractère agricole, c'est essentiellement par l'image que le village renvoie lorsqu'on le traverse. Les façades, pour la plupart bien conservées et entretenues, laissent imaginer au promeneur un fort passé agricole. Mais de ce passé, il n'en reste que peu d'autres traces.

Alors, plutôt que de convertir ces bâtiments agricoles en logements, serait-il possible de transformer ces vieilles fermes afin qu'elles puissent répondre aux besoins de l'agriculture du XXIème siècle ? Ou ces locaux sont-ils désuets et voués à un changement d'affectation s'ils veulent perdurer ?

[62] Hofmann, *Faire paysan*. p. 89

Ce sont ces questions que je souhaiterais aborder dans le cas de mon projet de Master. Le Domaine Mottu, évoqué dans la première partie de ce travail, me semble un bon point de départ. Les bâtiments ne sont plus utilisés depuis plus de dix ans. Composé d'une maison de maître et de deux dépendances agricoles organisées autour d'une cour, le domaine possède également du terrain non bâti. Forte des recherches effectuées pour cet énoncé, je souhaiterais donner une réponse architecturale en proposant une rénovation et une éventuelle transformation des espaces. Après avoir analysé les bâtiments existants, je pourrai estimer si une rénovation dans le but d'y faire revivre une exploitation agricole a du sens, ou s'il est plus adapté de proposer une transformation en logements.

Bibliographie

Aubert, Paul. « L'ancienne maison rurale dans le canton de Genève ». *Genève: revue d'histoire de l'art et d'archéologie* 1 (1923): 129-41. Disponible à l'adresse : https://doi.org/10.5169/seals-727471.

Aubert, Paul. « Notes sur la maison rurale genevoise ». *Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie*, nº 6 (1928): 249-84. Disponible à l'adresse : https://doi.org/10.5169/SEALS-727762.

Aubert, Paul. « Types de villages genevois ». *Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie*, nº 5 (1927): 266-304. Disponible à l'adresse : https://doi.org/10.5169/SEALS-728008.

Commune d'Avully. « Portrait de la commune ». Consulté le 27 décembre 2024. Disponible à l'adresse : https://avully.ch/portrait-de-la-commune/.

Confédération suisse, *Loi fédérale sur le droit foncier rural*, 1er janvier 2014, loi no 211.412.11.

Delleaux, Fulgence. « Bilan sur la question de l'évolution agricole de la Suisse romande au XVIIIe siècle : petits progrès ou changements décisifs ». *Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève*, nº 40 (2010): 40-54.

Delleaux, Fulgence. « De la paille à la grappe : mesurer le progrès agricole d'un domaine genevois au XVIIIe siècle ». *Revue suisse d'histoire* 68, nº 2 (2018).

Delleaux, Fulgence. « La grande exploitation, la ville et les agronomes. Dynamiques et stratégies de production au domaine d'Avully-en-Genevois à la fin du XVIIIe siècle ». *Histoire, économie & société* 34, nº 4 (2015): 5-26. Disponible à l'adresse : https://doi.org/10.3917/hes.154.0005.

Dictionnaire Historique Suisse. « Union suisse des paysans (USP) ». Consulté le 14 novembre 2024. Disponible à l'adresse : https://hls-dhs-dss.ch/articles/016463/2015-03-18/.

Dictionnaire Historique Suisse. « Viticulture ». Consulté le 21 novembre 2024. Disponible à l'adresse : https://hls-dhs-dss.ch/articles/013937/2014-11-11/.

Fischer, Jos. *Bauen in der Landwirtschaft*. Landwirtschaftliches Bauamt des Schweizerischen Bauernverbandes. Brugg, 1970.

Gschwend, Max. « Maisons rurales du bassin genevois ». *Maisons rurales en Suisse*, Schweizer Baudokumentation. 137-48. Blauen, 1979.

Henry. *Plans au net d'Avully*. Relevé cadastral. 1762. Chambre des Fiefs. Archives d'Etat de Genève. Consulté le 13 décembre 2024. Disponible à l'adresse : https://urlz.fr/tGe5.

Hofmann, Blaise. *Faire paysan*. Zoé. Chêne-Bourg, 2023.

La Cave de Genève. « Qui sommes-nous · La Cave de Genève ». Consulté le 17 décembre 2024. Disponible à l'adresse : https://www.cavedegeneve.ch/qui-sommes-nous/.

Laur, Ernest. *Le paysan suisse, sa patrie et son oeuvre : conditions et évolution de l'agriculture suisse au vingtième siècle*. Union Suisse des Paysans. Brugg, 1939.

Marot, Sébastien. *Prendre la clef des champs : agriculture & architecture*. Architectures. Wildproject. Marseille, 2024.

OFC. « ISOS. Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse. » Consulté le 22 octobre 2024. Disponible à l'adresse : https://www.gisos.bak.admin.ch/sites/1802?pic=4&overlay=true.

Piuz, Anne-Marie. « La politique du vin à Genève au XVIIe siècle et l'affaire de 1704 ». *Bulletin de la SHAG : revue annuelle de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève* 11, n° 3 (1958).

Mayer. *Plan cadastral de 1785*. Relevé cadastral. 1785. Chambre des Fiefs. Archives d'Etat de Genève. Consulté le 13 décembre 2024. Disponible à l'adresse : https://urlz.fr/tGe3.

Roland, Isabelle, Isabelle Ackermann, Marta Hans-Moëvi, et Dominique Zumkeller. *Les maisons rurales du canton de Genève*. Les maisons rurales de Suisse 32. Slatkine. Genève, 2006.

Schretr, Nina, et Véronique Zbinden. « Qui nourrira la Suisse demain ?: enquête sur la relève paysanne ». *La revue des explorations : une publication Heidi.news*. Heidi.news. Chêne-Bourg, 2024.

SITG. « Surfaces agricoles recensées | Catalogue SITG ». Consulté le 17 octobre 2024. Disponible à l'adresse : https://sitg.ge.ch/donnees/agr-surface-agricole-recensee.

Statistiques des cultures de la Suisse. « Recensement fédéral des cultures ». Fiches de recensement, 1917-1960. Archives communales d'Avully.

Zumkeller, Dominique. *Le paysan et la terre: agriculture et structure agraire à Genève au XVIIIe siècle*. Editions Passé-Présent. Genève, 1992.

Crédits

Les photographies, schémas, dessins et plans non mentionnés ici sont l'oeuvre de l'auteure.

Pp. 6-11 : Photographies du village d'Avully, OFC. « ISOS. Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse. » https://www.gisos.bak.admin.ch/sites/1802

P. 14 : Illustration réalisée par l'auteure d'après une orthophoto, Confédération suisse, « Cartes de la Suisse », https://map.geo.admin.ch/#/map

Figures 1-7 : Cartes réalisées par l'auteure d'après les données disponibles sur SITG, « Carte interactive », https://map.sitg.ge.ch/app/

Figures 8, 11 : Photographies du village d'Avully, OFC. « ISOS. Inventaire fédéral des sites construits d'importance nationale à protéger en Suisse. » https://www.gisos.bak.admin.ch/sites/1802

Annexes

Tableau des surfaces de cultures sur la commune d'Avully.

Créé par l'auteure d'après les listes d'enquête des Statistiques des cultures, Archives communales d'Avully.

Surfaces en ares		1917	1926	1942	1946	1950	1960	1975	1980	1985	1990
Céréales	Avoine	1959,5	826	1469	1798	1315	520	905	970	330	
	Blé	4302,05	7655,2	6719	5836	6628	7172	6379	7440	8191	
	Engrain	0	0	0	0	0	0	-	-	-	
	Épeautre	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
	Froment amidonnier	0	0	0	0	0	0	-	-	-	
	Maïs	11,6	0	1	29	1	145	-	-	-	
	Méteil	0	0	0	74	100	0	0	0	0	
	Orge	41	0	1418	1580	1360	1792,5	1002	1785	2882	
	Sarrasin	33,4	0	0	0	-	-	-	-	-	
	Seigle	109	29	36	342	585	1157	100	155	0	
	TOTAL	**4497,05**	**7684,2**	**8174**	**7861**	**8674**	**10266,5**	**7481**	**9380**	**11073**	**0**
Légumineuses	Haricots	18,62	17,42	582,75	41	22	-	-	-	-	
	Fèves	0,48	0	-	-	-	-	-	-	-	
	Pois	28,95	14,5	15,75	14	16	-	0	0	430	
	TOTAL	**19,1**	**17,42**	**582,75**	**41**	**22**	**-**	**0**	**0**	**0**	**0**
Plantes racines	Betteraves à sucre	0	0	29	20	56	0	0	0	0	
	Betteraves fourragères	341,88	374,44	984	1019	949	862	33	0	0	
	Carottes	20,14	3,88	36,5	32	14	8	-	-	-	
	Choux-raves	0,9	0	4,25	3	0	0	-	-	-	
	Pommes de terre	2771	1810,12	2967	2189	2137	1227	249	110	60	
	Raves	107,23	5,8	-	-	-	-	-	-	-	
	TOTAL	**2878,23**	**1815,92**	**2967**	**2189**	**2137**	**1227**	**249**	**110**	**60**	**0**
Légumes	Asperges	-	-	-	-	2	-	-	-	-	
	Betteraves rouges	-	-	8,75	-	11	-	-	-	-	
	Céleris	-	-	12,25	1	-	-	-	-	-	
	Choux	15,52	-	59,75	24,5	19	-	-	-	-	
	Oignons	-	-	24	44,5	20	-	-	-	-	
	Poireaux	-	-	17,5	-	-	-	-	-	-	
	Tomates	-	-	-	16	4	-	-	-	-	
	Autres légumes	71,07	99,29	119,25	113,5	75	-	-	-	-	
	TOTAL	**86,59**	**99,29**	**220,5**	**198,5**	**118**	**-**	**19**	**0**	**0**	**0**
Autres cultures	Chanvre	0	0	15	0	0	0	-	-	-	
	Chicorée	0	-	-	-	-	-	-	-	-	
	Colza	5	2	194,5	458	8	830	1875	2760	2579	
	Lin	0	0	1,5	18	0	0	-	-	-	
	Maïs à silo	-	-	-	219	-	1193	3174	2180	1418	
	Pavot	0	0	23	6	0	0	-	-	-	
	Tabac	0	0	0	0	0	0	0	0	0	
	TOTAL	**5**	**2**	**219**	**701**	**8**	**2023**	**5049**	**4940**	**3997**	**0**
	Arbres fruitiers	-	-	-	-	-	80	0	0	0	
	Forêts	-	-	-	-	-	998	-	-	-	
	Prairies	-	-	14372	12567	-	-	4580	5246	4564	
	Petits fruits	-	-	-	3	10	0	-	-	-	
	Terres cultivées	-	-	14321,5	13880,5	13327	14946,5	13736	15410	15890	
	Vignes	-	-	-	-	1069	1242,25	1482	1542	1836	
	Surface totale	**7485,97**	**9618,83**	**55228,75**	**50011**	**25375**	**30783,25**	**37176**	**41874**	**41984**	**0**

Visites de fermes	
Nom de l'exploitation	Bieri (Mathias)
Situation géographique (environnement)	Ferme du village = stockage 1
Type d'exploitation (grandes cultures, vigne, lait, maraîchage,...)	vaches laitières + fromage cultures
Surface (totale et pour chaque type de production, répartition géographique)	80 ha + montagne commune 3/4
Nombre d'employés/travailleurs	3 plein temps
Ecoulement de la production	3/4 laiterie 1/4 vente direct
Exploitants (propriétaires/locataires, issu du monde paysan,...)	issu
Âge de l'exploitation (par les exploitants actuels, précdents, origine,...)	reprend l'année pro, 13 ans dedans arrière-arrière, gd-p. ↳ à l'époque possible d'acheter, ajd impossible
Âge des bâtiments (date de construction,...)	cf. plan
Constructeur	cf. plan
Rénovation, transformation, reconstruction	
Projets d'aménagement futurs (rénovation, agrandissement,...)	ø

Fiche de visite : ferme Bieri, page 1

Bâtiments	Cours Fisher : génisses (Ø eau) veaux vaches laitières dans la cour tas fumier en face mairie Au début : vaches chez Ernest tout construit par boîtes locales ferraille > bois (coûts)
Fonctionnement de l'exploitation (utilisation des bâtiments, déplacements, outils agricoles, véhicules,...)	Arrivée à la Plaine 6 vaches arrière-arrière gp

Visites de fermes	
Nom de l'exploitation	Courtil
Situation géographique (environnement)	Village - champs, plateau
Type d'exploitation (grandes cultures, vigne, lait, maraîchage,...)	Vigne Céréales Chevaux
Surface (totale et pour chaque type de production, répartition géographique)	90 ha sur 4 communes Laconnex, Chancy, Avully, Challex
Nombre d'employés/travailleurs	3 permanents : fille - meffe 1 ecuyère 2 apprentis (seulement cheval)
Ecoulement de la production	
Exploitants (propriétaires/locataires, issus du monde paysan,...)	propio 42 ha dont 12 en France
Âge de l'exploitation (par les exploitants actuels, précdents, origine,...)	Gd-père achat en 44 (de Berne), déménage en 59 avant : famille Vex mariage du père avant : ferme au milieu du village (en face de Riboule)
Âge des bâtiments (date de construction,...)	1940
Constructeur	1940 Union Suisse des Paysans (style bernois)
Rénovation, transformation, reconstruction	Déjà grande Extensions actuelles (chevaux) ferme en désaffection (déclassé en zone à bâtir) ↳ plus fonctionnel (jusqu'en 80 = vaches) ↳ changement pour chevaux
Projets d'aménagement futurs (rénovation, agrandissement,...)	Extension en ce moment

Fiche de visite : ferme du Courtil, page 1

Bâtiments	· Écurie : trappe avec grue pour foin (vaches fourragère crèche : attache vaches + fumier époque 1m10 / vache attachée au fond : veaux dehors : écurie à chevaux grange à l'étage ↳ pont roulant · Porcherie · Stabulation libre : jeune bétail + boeuf + chevaux · Hangar : machines nouvelles constr : modulaire d'Italie
Fonctionnement de l'exploitation (utilisation des bâtiments, déplacements, outils agricoles, véhicules,...)	

Fiche de visite : ferme du Courtil, page 2

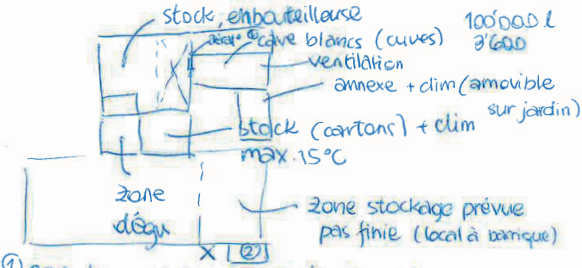
Visites de fermes	
Nom de l'exploitation	La Printanière
Situation géographique (environnement)	
Type d'exploitation (grandes cultures, vigne, lait, maraîchage,...)	Viticulture : peu de monocultures sur le canton ↳ problèmes de temps (tourisme, revenus extérieurs) bio
Surface (totale et pour chaque type de production, répartition géographique)	10 ha : 9,5 vigne + compensation éco (3,5% → 7% bio pour paysm. directs) ↳ besoin de louer ⊕
Nombre d'employés/travailleurs	2 + 1 à 100%, mère pour compta
Ecoulement de la production	diversifié 30% resto 30% privé 30% revendeurs
Exploitants (propriétaires/locataires, issus du monde paysan,...)	propres sauf 2 parcelles ferme à droite du train à la Plaine historiquement
Âge de l'exploitation (par les exploitants actuels, précdents, origine,...)	cave construite par parents 1990 vignes déjà grand-père cave de Genève née Chouilly
Âge des bâtiments (date de construction,...)	30 ans cave arrivée Dugerdil à Peney (1700?)
Constructeur	architecte Städler
Rénovation, transformation, reconstruction	actuellement surdimensionné – ⊖ production mur, cuves, toit mis en dernier stabilisation des vins par clim ⊕ ventil naturelle par le Rhône (courant d'air) cuves à l'ext. au nord
Projets d'aménagement futurs (rénovation, agrandissement,...)	énergie

Fiche de visite : domaine de la Printanière, page 1

Bâtiments	toit à réisoler contre pertes d'énergies chauffage infrarouge dans zone dégustation bio depuis cette année annexe employés maison bio fédéral vs bio bourgeon ↳ bio suisse aspiration naturelle par ventilateurs = ventil naturelle A à Z, raisin-bouteille 40'000 bttles si tout va bien officiellement repris depuis 2015 ↳ cette année 1 Oque 2 2 grands frères 14 cépages, 16 vins crédit d'investissement 10ans, 0%. mais difficile Changins : brevet seulement oenologie mais viticulture nécessaire pour reprendre exploit. Soral Justine ... ↳ cave farmwood = entrepôts avec cellules, modules climatisés + paiements directs
Fonctionnement de l'exploitation (utilisation des bâtiments, déplacements, outils agricoles, véhicules,...)	récolte à la main mai - juin + vendanges 2-3 personnes

Croquis et relevés	

plafond bouffé par faunes, humidité



① Cave des rouges : pompe depuis ext. pour envoyer raisin en cuve

chauffage pour fermentation
refroidissement pour stockage
↳ par eau (tuyaux en continu)
pas automatisé

mezzanine stock

température = élément clé dans fabrication

140 m² photovoltaïque
↳ investissement avec SIG ⇒ baisse des tarifs
= compliqué pour rembourser
pas possible d'être autosuffisants (pressoir, clim, ...)

X stock cuves, froid du Rhône

② local à barrique

Entrepôt dernière couvert construit 10 ans après
mais grosse fente, terrain tombe dans le Rhône
↳ stockage en mains

Maison années 30

Pas assez de place pour toutes machines

Place de lavage (raisin) : tout nouveau, ~~tôt~~ projet commun à Fourmorte
· citerne eau de pluie
Évaporation produits phyto,
récup. métaux lourds

Visites de fermes	
Nom de l'exploitation	Ferme du Sonneur
Situation géographique (environnement)	enclave au milieu de Bièri parcelle considérée polluée (gravière / mazout ?) source dans le coteau, canalisé sous l'exploitation jusqu'au Rhône
Type d'exploitation (grandes cultures, vigne, lait, maraîchage,...)	maraîchage bio (micro-mar. bio-intensif) horticulteur Lullier CFC valid. acquis (ferme de Budé) Bsc ing. agronome
Surface (totale et pour chaque type de production, répartition géographique)	2,6 ha, parcelle en L autour ferme 1000 m² compensation écologique entre forêt + jardins fam.
Nombre d'employés/travailleurs	3 + bcp coups de main, bénévoles, stagiaires ↳ dès janvi. 2 patron, 1 apprenti, 1 employé
Ecoulement de la production	marché Carouge 1 resto vente directe év. surplus en épicerie (ferme de Budé) 90% vente directe (marchés) Ø motoculteur bons rendements / m² seulement possible avec ce modèle
Exploitants (propriétaires/locataires, issus du monde paysan,...)	locataires OFC bâtiments propriété tout appartient à l'Etat
Âge de l'exploitation (par les exploitants actuels, précdents, origine,...)	depuis 2019 avant : famille Fournier depuis 1958 (Valaisans) ↳ décédé il y a 20 ans
Âge des bâtiments (date de construction,...)	1920 construits par bernois bât brûlé : début années 90 grange villa : années 50
Constructeur	tout bricolé par agriculteur
Rénovation, transformation, reconstruction	villa occupée par femme Fournier jusqu'en 2021 + squat petit fils → 2022 état suffisant mais pas bon
Projets d'aménagement futurs (rénovation, agrandissement,...)	reconstruction suite à incendie octobre 2022 ↳ tout bâtiment arrière + partie en bois

Fiche de visite : ferme du Sonneur, page 1

Bâtiments	incendie ferme chauffage central au bois selon système bernois villa : ø isolation, humidité, infiltration ↳ actuellement complètement ouvert fosse sceptique, ø raccordement ancienne étable, utilisée comme dépôt atelier : ancien endroit des cailles écurie fosse à purin / grain 4m profond porcherie (1m70 haut) en dessous appart. → partie disparue atelier bois, avant toit en pantelle + ethernit → tout Carnotzet parpaing, brique, boulets, ciment — grange même hauteur que villa pas d'habitants sur place
Fonctionnement de l'exploitation (utilisation des bâtiments, déplacements, outils agricoles, véhicules,...)	enjeux sur l'exploitation Bieri bonnes relations Schenz bof Fournier : grande culture, élevage de caille ↳ La Plaine Budé en 2016 ↳ antenne de prod ↳ repris par les 3. ↳ place aux jeunes pour reprendre les exploitations



Plan cadastral de 1785. Planche 16. Relevé cadastral. Archives d'Etat de Genève.

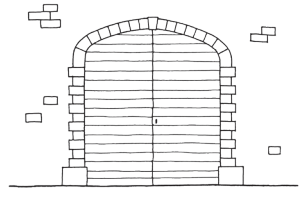

Numéros des Plans
aux hoirs d'Eustache Durand — 122
a Jean Louis Favre — 119
au Sr. Jean Nourisson — 119 bis
a Mad.e Mallet née Favre — 112
au Sr. Jean Louis Lianna — 103
au Sr. François Moré — 99
a Mr. Jean Jaques Rey — 92
au Sr. Jaques Liannaz — 82
a Jean Dunant — 76
a Jaqueline Viard Vve. de Jaques Romieux — 73
a Louis Dunant — 70
aux freres ffeu Sr. Louis Durand, Savoir, Jean, François et Jean Louis — 67
a Jeanne Maniglier Vve. de François Demole — 63
a Jean Louis DeLaSara — 57
aux freres ffeu Marin Durand, Savoir Gabriel, Jean Marc, Blaise et les enfans du feu Jean — 54
indivise entre Jean ffeu Louis et les hoirs d'Eustache Durand — 51
Numéros des Maisons
Numéros des Plans
33 Maison aux hoirs d'Eustache Durand — 48
34 a Jean Louis ffeu Pierre Durand — 33
35 Maison et Escallier a la Commune d'Avully — 30
36 Maison a Joseph Auvergne — 28
36 bis a Etienne Auvergne — 27
37 a Jean ffeu Louis Durand — 34
38 aux freres ffeu Jean Marc Durand, Savoir Pierre, Jaques André, Jean Louis, George et Michel — 38
39 rue de Chaussée a Jean Pierre Magnin — 16
40 étage avec l'escallier a Samuel Magnin — 16
41 Maison a Jean Pierre et Jaques Bourgeois freres — 14
42 a Theodore De la Peine — 25
43 a François Demole — 22
44 a André Voan — 8
45 a Jean Louis ffeu Louis Durand — 4
46 et 46 bis au Sr. Jacob Moré — 153
a François Demole — Nos. 135 & 136
au Champ des Trues
Pl.
Jean Jaques Rey
87 Jardin 277 a Mr. Jean Jaques Rey
80 Cour 86
79 Jardin 97
92 Maison
91 Cour 107
96 Base Cour
97 Jardin 19
Chancy
Mallet
Favre
110 Jardin 129
111 Jardin 30
Terrasse
a Mons. Jean Jaques Rey
Vigne
Verger 125
En les grosses Terres
13
Pl. 13
au verger
Pl.
En la Keudraz
30 toises
20
10
5

Margot Nossek

Master en Architecture EPFL

Énoncé théorique

Janvier 2025



Lexique

Affouragement : action de nourrir le bétail.

Agroécologie : théorie des pratiques agricoles durables inspirée des principes de l'écologie et de l'observation de la nature.

Biodynamie : méthode de culture basée sur le calendrier lunaire et sur des principes ésotériques.

Bise : vent froid du nord-est.

Couvert : espace extérieur abrité des intempéries, terme régional.

Crèche : mangeoire intégrée au mur d'une écurie.

Écurie : terme désignant le bâtiment où loge le bétail, tous animaux confondus.

Fenil : espace généralement situé au-dessus de la grange où est stocké le foin.

Hutin : technique de culture des vignes où celles-ci se servent d'arbres comme supports pour pousser et se rejoignent en formant des haies vineuses.

Nant : ruisseau, terme régional.

Néo-paysan : personne non-issue du milieu agricole vivant de l'agriculture.

Permaculture : méthode de culture durable basée sur l'imitation des cycles naturels et des écosystèmes.

Pont de grange : pont ou talus permettant d'accéder directement au premier étage d'une grange depuis l'extérieur.